

Théories de la valeur dans l'histoire de la pensée économique, de la valeur objective à la subjective : Analyse et diagnostic

M. Aniss Mennoune

amennoune@gmail.com

**Théories de la valeur dans l'histoire de la pensée économique, de la
valeur objective à la subjective : Analyse et diagnostic**

Remerciements et Dédicaces

Pour tous les créateurs de la valeur, qui font du travail manuel, pour que nous puissions faire du travail intellectuel.

« The problem of value must always hold the pivotal position, as the chief tool of analysis in any pure theory that works with a rational schema »

J. Schumpeter.

Abstract

This paper seeks studying the theory of value in economic thought throughout history in order to define the correct unit of measure of value. The first chapter exposes the ideas and theories established before the Classic economists, who, and their successors (Néoclassics) and contemporary economists are processed in the second chapter. While the third chapter is a mixture of comparison and analysis of the results obtained in the first two chapters. Many difficulties came to face this work, the most important is the problem of the terminology used by the different authors, who tend to use different words, to mean the same thing, another difficulty is due to the dynamic nature of the authors thoughts in general who sometimes may seem like if their ideas are contradictory in comparison to their first writings (David Ricardo per exemple). In order to protrude those difficulties, it was necessary to study the original texts of the authors themselves (rather than relectures or essays) to avoid any chance of misunderstanding. One of the results this work found is that identifying a unit of measure goes along with the evolution of sciences studying Man himself (biology and anthropology in particular), whether value is an intrinsic quality of a commodity (objective theory of value) or it is an estimation purely subjective (subjective theory of value), value can be measured by a precise unit of measure.

Résumé

Ce mémoire a pour objet l'étude des unités de mesures de la valeur à travers l'étude de l'évolution de la théorie de la valeur dans l'histoire de l'analyse économique. Le premier chapitre traite les avancés des penseurs qui précèdent les économistes Classiques. Les idées de ces derniers, de leurs successeurs (Néoclassiques) ainsi que celles des économistes contemporains sont traitées dans le deuxième chapitre alors que le troisième chapitre est consacré à la comparaison et l'analyse des résultats obtenus. La réalisation de ce travail a fait face à plusieurs difficultés ; la terminologie utilisée varie d'un auteur à l'autre où l'utilisation des termes différents pour nommer la même chose, d'autre part, la dynamique et le développement de la pensée des auteurs dont les écritures comparées semblent contradictoires pour un même auteur (Ricardo notamment). Pour dépasser ces deux majeurs obstacles, il était obligatoire d'étudier les textes et ouvrages originaux des auteurs afin d'éviter toute mal-compréhension causée par les essais sur les théories ainsi que les relectures faites à ce propos. Le travail a achevé comme résultat qu'une identification d'une unité de mesure de la valeur ne part pas indépendamment des découvertes scientifiques dans le domaine de la biologie et de l'anthropologie, que la valeur soit une caractéristique intrinsèque d'une commodité (la théorie objective de la valeur) ou bien une estimation purement subjective (théorie subjective de la valeur), la valeur peut être mesurée et quantifiée par une unité de mesure.

Sommaire

SOMMAIRE.....	1
INTRODUCTION GENERALE	1
CHAPITRE I : THÉORIE DE LA VALEUR AVANT ADAM SMITH	4
CHAPITRE II : THÉORIE DE LA VALEUR CHEZ LES CLASSIQUES ET LES POST-CLASSIQUES	16
CHAPITRE III : ANALYSE ET DISCUSSION.....	41
CONCLUSION.....	50
ANNEXES : FIGURES.....	56
ANNEXES : TABLEAUX.....	56
BIBLIOGRAPHIE.....	57
SITOGRAFIE.....	59
TABLE DES MATIERES	60

Introduction générale

Pourquoi un tel bien vaut une telle somme ? Comment est-ce possible de payer moins qu'un bien vaut, ou plus ? De quoi exactement dépend la valeur des biens ? Encore plus précisément, qu'est-ce que la valeur d'un bien ? La théorie de la valeur a fait l'objet des études et débats théoriques tout au long de l'histoire de la pensée économique, jusqu'au XX^{ème} siècle au moins. L'utilisation du terme ne va pas sans une certaine ambiguïté, il est souvent employé sans une définition préalable, ce qui rend la compréhension du fond du terme limitée par le contexte dans lequel il est mentionné, parce que, dans un contexte différent le sens pourra changer totalement. Cette ambiguïté ne se remarque pas dans des sciences différentes –seulement- mais dans le même domaine ! Le concept Valeur en économie n'est pas une exception, mais plutôt une confirmation. Les analystes des différentes ères l'ont utilisé en abordant souvent les sujets de commerce ou de l'industrie (marchandises et produits fabriqués). Pourtant, aucune définition claire du concept ne les met en accord général, ni les résultats de leurs analyses. De différents points de départ mènent vers de différentes conclusions, autrement dit, l'adéquation d'une analyse à la réalité dépend de la définition donnée en premier lieu à un terme quelconque. Les premiers philosophes à élaborer le sujet, les Grecques et les romains notamment¹ l'ont fait d'une manière brève et superficielle, où la question ne concernait pas la valeur en elle-même, ni encore sa définition, mais de trouver justification de légitimité dans le cadre d'une réflexion globale de morale et de justice, ce qui explique pourquoi une science économique indépendante n'a pas été instaurée. Ce raisonnement a dominé la pensée des Grecques et des romains. Le sujet s'élaborera en plus de précision dans les siècles suivants en relation positive avec le développement des structures économiques et des moyens de production. De nouvelles classes sociales ont vu le jour à la place de ceux qui ont disparait. De nouveaux rapports de production se mettent en place après la décomposition de l'ordre féodal et la libération des serfs. La révolution industrielle et la concentration des unités de production ainsi que l'augmentation des habitants des villes ont amené de nouveaux phénomènes économiques et sociaux à étudier. La production de masse par les usines a stimulé l'analyse des nouveaux rapports de production et les produits résultats de ces rapports. Une science économique se développe et le concept de la valeur est au cœur des analyses économiques depuis le XVIII^{ème}

¹ Souvent les civilisations de l'antiquité sont considérées les premiers dans de divers domaines, malgré que d'autres civilisations ont existées et pu témoigner un grand développement (au niveau du savoir surtout), la civilisation chinoise par exemple, la rare de la documentation souvent indisponible rend la tâche d'étudier l'apport de ces civilisations difficile.

siècle. Deux approches majeures se confrontent, l'explication objective de la valeur où la valeur d'un bien dépend des facteurs objectifs dans la nature existants en eux-mêmes, aucune estimation ou jugement personnel n'est pris en considération. La valeur objective d'un bien reste la même sous toutes circonstances (du marché notamment), raisonnement existait déjà depuis des siècles avant Adam Smith, bien qu'il est considéré comme le premier à l'introduire, certes, personne ne l'abordait de la même manière et les mêmes détails avant lui. À l'intérieur de ce même raisonnement un débat a eu lieu sur les éléments composants de la valeur, autrement dit, l'unité de mesure. Des heures de travail, travail incorporé ou travail socialement nécessaire, le débat théorique entre les auteurs classiques (Marx inclus) en critiquant en même temps les idées mercantilistes et de la physiocratie.

De l'autre côté de la théorie, se met en place les explications de la valeur en tant qu'une estimation subjective, dérivée de la satisfaction accordée au consommateur d'un bien donné, ce raisonnement développé par les Néoclassiques avec Menger, Walras et Cournot surtout au XIX^{ème} siècle, témoigne une utilisation intensive des mathématiques dans leurs analyses, pour deux raisons principales ; la première est de donner une légitimité et un support scientifique à leurs conclusions, et transformer la science économique en une science exacte (d'où le débat sur la nature de la science économique, peut-elle être une science exacte comme la physique...). L'opposition principale au courant objectif est au niveau de la stabilité de la valeur, puisqu'elle est subjective et dépend de la satisfaction retirée elle peut être différente d'une personne à une autre. Ainsi, l'impossibilité de la mesurer par un étalon fixe et objectif, il est important de mentionner que les économistes des deux théories s'intéressaient à d'autres phénomènes économiques d'actualité, de la même importance accordée à la théorie de la valeur.

Après la fin du XIX^{ème} siècle et l'essor de la machine industrielle mondiale qui désormais, dépasse les frontières internationales des Etats en cherchant de nouvelles ressources à coût faible avec la forte concurrence et l'apparition des monopoles dans le stade développé du capitalisme : l'Impérialisme, le système financier international se développe simultanément et les marchandises sont de plus en plus évaluées par la monnaie sous ses différentes formes. Un passage prend lieu de la théorie de la valeur à la théorie des prix, ce changement lent affecte la sphère intellectuelle et scientifique dont les chercheurs s'intéressent à expliquer les nouveaux phénomènes apparus et suggérer des solutions aux crises économiques. La théorie de la valeur n'est plus le centre d'intérêt

des économistes, à l'exception de quelques auteurs dites Néomarxistes qui ont cherché à développer la théorie de la valeur-travail de Marx afin de l'adapter avec les changements économiques et financiers du monde d'après-guerres, malgré, aucune évolution dans le sujet n'a eu lieu jusqu'à l'apparition d'un ouvrage intitulé Critique de l'économie politique, écrit par l'Égyptien Muhammed Adel Zaky, qui entame une relecture profonde des idées des auteurs Classiques notamment et va ensuite les critiquer leurs propositions de la mesure et l'unité de mesure utilisée par les fondateurs de l'école classique, en prenant avantage du développement des sciences de santé et de la nutrition, ses avancées vont bouleverser tout savoir sur le sujet.

Les objectifs de ce travail se résument dans l'étude des idées et des analyses font partie de ce débat historique, dégager les différentes définitions de la valeur, étudier les déterminants et les caractéristiques et de déterminer la façon par laquelle elle se mesure, c'est-à-dire déterminer sa mesure ainsi que l'unité de mesure. Il s'agit de chercher un étalon de mesure stable, universel et scientifique. La stabilité provient de la stabilité de la valeur elle-même sous de différentes conditions. Universel et appliqué à tous les produits du cycle de production (biens matériels et services immatériels) sans exception. Scientifique dans la détermination de l'unité de mesure, autrement dit, l'unité de mesure doit être correcte pour calculer ou quantifier la valeur d'une marchandise donnée.

Un tel sujet nécessite une méthodologie particulière, pour cette raison, la méthode d'abstraction semble la plus pertinente vis-à-vis le sujet traité et la problématique exposée, comme le notait Karl Marx dans son Capital, Livre premier : « *L'analyse des formes économiques ne peut s'aider du microscope ou des réactifs fournis par la chimie ; l'abstraction est la seule force qui puisse lui servir d'instrument* »². L'abstraction, ou le fait de simplifier les complexités du monde réel, en ignorant les détails peu importants³. De même pour ce travail, seuls les passages et les idées dont le rapport direct ou proche de l'objet de l'étude sont retenus, avec prise en considération le contexte historique, économique et social de chaque école ou auteur abordé.

² MARX, *Le Capital Livre I.*, 10.

³ ABSTRACTION, AmosWEB Encyclopedic WEB*pedia, <http://www.AmosWEB.com>, AmosWEB LLC, 2000-2021.

CHAPITRE I : THÉORIE DE LA VALEUR AVANT ADAM SMITH

La pensée économique chez les anciens Grecs

Au sens strict contemporain, une analyse économique n'existait pas chez les penseurs grecs. Même si certains d'eux ont traité de divers aspects de la vie économique (propriété, monnaie...) leur réflexion se cadrait toujours dans la recherche de l'élaboration d'une théorie globale du monde ainsi que de l'Homme⁴. Les phénomènes socio-économiques étaient traités du point de vue de la justice, afin de déterminer le "Vrai" et le "Faux". Ce qui les a empêché de traiter le sujet de la valeur en tant que qualité intrinsèque d'un bien ou d'une marchandise quelconque, à cet égard la notion "Prix" est utilisée fréquemment pour exprimer la valeur. Platon, considéré comme pionnier de la pensée grecque d'antiquité, traite dans ses travaux des questions économiques en cherchant à déterminer la légitimité des actes et transactions commerciaux. « *When a man undertakes a work, the law gives him the same advice which was given to the seller, that he should not attempt to raise the price, but simply ask the value ; this the law enjoins also on the contractor ; for the craftsman assuredly knows the value of his work*⁵ ». Malgré que Platon ne le discute pas en détail, son passage contient implicitement une distinction entre la valeur et le prix, où ils peuvent être inégaux même pour le même bien. Ainsi, une conception subjective de valeur du côté des artisans, qui peuvent estimer eux-mêmes la valeur de leur travail. En ce fait, l'échange entre deux parties doit être égal en termes de valeur et de prix, pour qu'il soit juste.

Aristote implique que la valeur étant exprimée par la proportion dans laquelle les choses s'échangent entre elles part du même principe de la justice et introduit une forme de justice appelée "Corrective Justice" qui signifie la justice dans les transactions privées dont il distingue les transactions volontaires (vendre, acheter, prêter...) et involontaires. La "Corrective Justice" est réalisée lorsque les deux parties d'une opération d'échange reçoivent à la fin exactement ce qu'ils ont avaient avant l'échange en termes de valeur, ils ne réalisent ni gain ou perte, la "Corrective Justice" réside donc entre le profit et la défaillance⁶. Lorsqu'il analyse les biens, Aristote distingue deux utilisations différentes de n'importe quel bien, et les deux appartiennent au bien donné, mais pas de la même façon, une est l'utilisation appropriée du bien et l'autre est l'utilisation inappropriée ou secondaire. Par exemple, des chaussures peuvent être portées, et peuvent être échangées ; celui qui échange des chaussures contre une marchandise ou de l'argent utilise

⁴ DENIS, *Histoire de la pensée économique*, 5-7.

⁵ PLATON, *Laws*, 308.

⁶ ARISTOTE, *Ethics, Welldon*, 49.

effectivement les chaussures, mais ce n'est pas l'utilisation primaire des chaussures d'être fabriquées pour être échangées. Le même principe s'applique à toutes possessions⁷. Certes, Aristote ne met pas une distinction claire entre la valeur d'usage et la valeur d'échange, mais il le mentionne d'une façon superficielle, voire même indirecte. Il s'interroge aussi sur la détermination de la proportion par laquelle les choses s'échangent entre elles, autrement dit, comment mesurer la valeur de deux biens différents afin de les échanger de façon équitable, ce sujet sera traité dans la deuxième partie de ce mémoire.

La pensée économique chez les penseurs Romains

Les Romains étaient moins dominés par la conception morale que les grecs, ils ne cherchaient pas à savoir comment les prix vont s'accorder avec les principes de la justice⁸. Pour eux, la valeur a une relation avec le désir. En tentant d'évaluer les statues de bronze, Cicéron indique que « *The only limit to the valuation of such things is the desire which anyone has for them, for it is difficult to set bounds to the price unless you first set bounds to the wish* ». La difficulté rencontrée ici provient d'un problème plus grand, celui de la détermination de la valeur d'un bien quelconque où la détermination d'un prix passe par la détermination d'un degré de désir général ou moyen, cette conception subjective se confirme par Sénèque, qui, pour lui, le prix de n'importe quelle chose est un accident temporaire, peu importe à quel point le prix d'un bien est augmenté, il ne vaut que le prix payé pour son acquisition⁹. Paulus ira encore plus loin et considère le fait d'acheter à un prix bas, ce qui vaut plus, et vendre à un prix supérieur, ce qui vaut beaucoup moins, provient d'un droit naturel¹⁰. Comme chez Platon, il y a une distinction implicite entre la valeur comme une qualité intrinsèque du bien et le prix, qui peut être équivalent à elle ou pas, mais cette distinction n'est pas bien précisée, encore plus elle reste vague et indéfinie. Les différentes idées et analyses abordées par les romains ont eu comme résultat l'appréhension de la valeur dans deux aspects :

- L'estime personnelle
- L'estime des vendeurs et des acheteurs (de l'autre)

⁷ ARISTOTE, *Politics*, 15.

⁸ SEWALL, « The Theory of Value before Adam Smith ».

⁹ SENEQUE, *De Beneficiis*.

¹⁰ SEWALL, *Idem*.

Le deuxième étant exprimé par le prix, il n'y a aucune relation entre le prix et la valeur dans le premier aspect.

Déclin de la pensée politique et philosophique : le Gap de Schumpeter

Dans son fameux *History of Economic Analysis*, Schumpeter réclame un écart de 500 ans dans l'histoire de la pensée économique depuis les Grecs jusqu'à Thomas Aquinas¹¹. Cet écart mentionné par l'économiste autrichien n'est qu'un aspect d'un écart général dans la pensée politique et philosophique. L'Empire romain témoignait des grands problèmes internes inévitables, la corruption du corps administratif en rapport avec les impôts lourds donne des signes d'une faiblesse au niveau économique et commercial. Problèmes restaient insolubles faute des difficultés administratives et du pouvoir trop autoritaire où la concentration étroite des centres de décisions... Au niveau militaire, l'armée témoignait une succession des défaites sur tous les fronts, de nombreuses terres perdues, et une installation progressive des envahisseurs barbares a eu lieu¹². Sur le plan intellectuel, pendant toute cette période les conditions étaient peu favorables au développement d'une réflexion philosophique et politique originale¹³, ce qui implique, un déclin dans la pensée économique.

Le début du 13e siècle a témoigné une grande opération de traduction des travaux de Aristote, ses idées font l'objet des études des professeurs et écoliers. Les théologiens chrétiens ont repris la question de la justice dans les transactions économiques, un échange juste est un, où les valeurs des deux biens échangés sont égales.

Dans leurs écrits ils parlent de la valeur parfois en tant qu'un degré d'estime –d'un bien-subjectif, dans d'autres ils la considèrent comme un attribut intrinsèque du bien. En général pour eux, toute chose échangée a une valeur réelle, qui ne peut être déterminée par l'estime individuelle, mais par l'estime générale de la communauté. Toutefois, un nouveau facteur important influençait la détermination de la valeur d'échange ou le prix, celui est le statut ou la classe sociale du fabricant du bien concerné, et le mode de vie propre à sa classe sociale¹⁴. Albertus Magnus influencé par cette idée, annonce que le fabricant d'un bien donné doit être payé son propre prix demandé,

¹¹ SCHUMPETER, *History of Economic Analysis*. Chapter 2, Part II.

¹² FUTURA, « Chute de l'Empire romain ».

¹³ DENIS, *Idem*, 60.

¹⁴ SEWALL, *Idem*.

sinon, le produit fruit de son travail risque de ne plus être fourni à la communauté¹⁵. L'apparence d'une nouvelle classe des marchands (spécialisés dans l'achat et la revente des marchandises) a modifié le concept de valeur, dans le commerce externe la distance entre le producteur et le consommateur final est élargie, l'estimation de la valeur à base du statut social du producteur ne peut plus avoir lieu¹⁶.

Les penseurs des XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles

Les philosophes du XIII^{ème} et XIV^{ème} siècle réclament avec les mêmes termes que la valeur d'une marchandise est déterminée par l'utilité et la rareté, notamment Saint Thomas Aquinas, Henry de Ghant, Johannes Buridanus, Louis de Molina, Leonardus de Leys, Hugo de Groot et Pufendorf. Ils n'ont pas eu comme intérêt primaire d'exprimer la valorisation économique, mais de représenter une relation de causalité compliquée du 'Prix juste' ou comme ils l'ont nommé : Juste Price¹⁷. Comme Platon et Aristote, Aquinas cherchait à traiter la question de la justice, qui influencera son analyse économique en ce qui concerne les activités commerciales surtout. Quand il traite la justice dans les opérations d'échange, il se met devant quatre questions à répondre :

1. Est-il permis de vendre un bien pour plus de ce qu'il vaut ?
2. La vente d'un article avec défaut est-elle illicite ?
3. Le vendeur est-il obligé de révéler les défauts de son produit ?
4. Est-il juste en commerce d'acheter moins cher et de vendre plus cher¹⁸ ?

À la première question, il répond par la négation, et justifie en se basant sur la règle d'or : « *But no one wishes a thing to be sold to him for a higher price than it is worth. Therefore no one ought to sell a thing to another for a higher price than it is worth* ». Aquinas traite le "Just Price" dans la quatrième question, puisque dans le cas des trois premières, le vendeur était lui-même le producteur du bien concerné où il considère l'intention du commerçant le seul facteur pour déterminer la légitimité de la transaction. Son raisonnement peut se résumer comme suit : la valeur est l'importance accordée aux biens soit par des individus séparément soit par la communauté, et cette dernière est la seule 'vraie' valeur qui indique la mesure du "Just Price". L'idée de la vraie

15 ENDMANN, 2:14-36. Cité par Sewall.

16 SEWALL, Idem.

17 SEWALL, Idem.

18 AQUINAS, Summa Theologica, 19:179.

valeur est associée à l'estimation sociale de sacrifice nécessaire pour produire des biens, du travail dépensé en les produisant plutôt qu'à la satisfaction qui se dérive de leur utilisation. La vraie valeur d'un bien est égale à son coût de production¹⁹.

La doctrine du "Just Price" était traduite sur le plan pratique par la régulation des prix par les autorités civiles, ces régulations concernaient les marchandises d'usage courant notamment. Cependant, les articles rares (tableaux, statuts.) Ou les articles de luxe restaient non régulés, leurs prix se déterminaient par la libre compétition (de la demande) ou par les coutumes²⁰.

115 ans après le saint Thomas Aquinas, un autre saint traitera le sujet de la valeur et l'accorde une importance significative, sainte Antonin de Florence dont les changements de structures économiques et sociales grâce aux ouvertures commerciales avec les pays asiatiques : l'Inde et la Chine, ont lui permet de traiter les phénomènes économiques tels que la valeur, le prix, le crédit et le commerce séparément. Pour Antonin de Florence, la formation de la valeur est due à l'intersection de trois éléments :

- 1- L'utilité générale du bien à satisfaire les besoins
- 2- La rareté du bien
- 3- Les caractéristiques spéciales du bien

La première étant la cause principale de la valeur, sans utilité, un bien ne vaut absolument rien. La rareté tend à augmenter la valeur du bien, plus il est rare, plus sa valeur augmente. Les caractéristiques spéciales se diffèrent d'un bien à un autre, mais en général ils tendent à augmenter le prix du bien²¹. Même si Antonin de mentionne pas le travail en parlant de la valeur, ni un autre déterminant objectif, il ne confirme non plus d'une façon claire sa subjectivité en parlant de l'utilité, le concept d'utilité dans sa pensée est utilisé sans définition, ni exemple.

¹⁹ SEWALL, Idem p20.

²⁰ GRAZIANI, *Toeria de valori*, 77.

²¹ Summa Theologica, Voir Graziani, *Toeria de valore*, page 18-19.

Théorie de la valeur chez les penseurs musulmans

L'époque du déclin européen coïncide avec l'époque de l'essor de la civilisation musulmane, connue sous le nom de l'âge d'or des musulmans, qui ont hérité les écritures et les sciences des Grecs et l'ont développé et ajoutés leurs contributions dans les différents domaines scientifiques, notamment les mathématiques avec Al-Khawarizmi, en astronomie avec Al-Barouni, Ibn Al-Haitham, Al-Soufi... en médecine avec Avicenne. En ce qui concerne la pensée économique à cette époque, et au contraire du Gap de Schumpeter, plusieurs auteurs de cette époque traitaient de différents aspects de la vie économique : Abu Yusuf (m. 798) analyse les différentes formes de taxes, Ibn Hazm (m. 1063) parle de la propriété privée, Al-Ghazali (m. 1111) traite les difficultés de l'économie du troc et montre les fonctions de la monnaie²². Il ne faut surtout pas négliger le fait que, les auteurs musulmans, comme les précurseurs grecs traitaient les sujets sociaux et économiques dans le cadre d'une analyse plus globale, la différence entre eux est que les musulmans traitaient tous les sujets en rapport avec la législation religieuse dans chaque domaine. Leurs grands livres traitent de divers aspects de la vie politique, économique, sociale... Ensuite ils vont se focaliser sur les sciences de la Chariâa contenant les législations de la vie économique, et c'est peut être, pour cette raison qu'une science économique qui étudie les lois objectives propres à l'activité économique n'a pas vu le jour, la domination du Faqih, qui a eu toutes les réponses, religieuses, des questions sociales, et pour cette raison les penseurs musulmans n'analysaient les phénomènes économiques que d'une façon superficielle, descriptive, dans les meilleurs des cas²³. Pourtant, des auteurs ont analysé les phénomènes économiques plus profondément, surtout ceux qui ont vécu dans un stade avancé de la civilisation (Ibn Khaldoun, Ibn Al-Azrak, Al-Maqrizi) notamment.

Ibn Khaldoun écrit un grand livre de 2208 pages intitulé « العبر وديوان المبتدأ والخبر في أيام العرب » où il analyse les sociétés méditerranéennes de son temps, leurs histoires, le cycle de vie des pouvoirs politiques et les évolutions sociales et sociétales²⁴. Dans l'Introduction de son livre, il consacre un chapitre* pour analyser la vie économique de la société où il traite le commerce et l'artisanat ainsi que la monnaie métallique,

²² ISLAHI, « Schumpeterian 'Great Gap' Thesis Revisited – by Abdul Azim Islahi ».

²³ محمد عادل زكي, نقد الاقتصاد السياسي, 28.

* Edité par Abo Sohayb Al-Karami

²⁴ MAROUANI, « L'apport d'Ibn Khaldûn à la pensée économique Essai de réévaluation critique ».

les métaux précieux et leurs utilisations commerciales. En analysant les marchandises (الكسب) il démontre qu'une utilité ne peut procurer de la consommation d'un bien que s'il contient du travail humain, autrement dit, sans travail rien ne peut être produit, le bien de subsistance en particulier que ce soit un bien matériel, un animal ou une plante. Si aucun travail humain n'existe, aucune utilité ne serait retirée. « فلا بد من الأعمال الإنسانية في كل مكسوب ومتمول. لأنه إن كان عملا بنفسه مثل الصنائع »²⁵ انتفاع. فظاهر، وإن كان مقتنى من الحيوان أو النبات أو المعدن فلا بد فيه من العمل الإنساني، كما تراه، وإلا لم يحصل ولم يقع به. Le travail humain peut être repéré dans les biens produits, et pour les animaux et les plantes, même s'il ne peut être repéré, la condition de l'utilité l'oblige d'être intégrée. Cette analyse expose deux idées importantes : la première est la reconnaissance du travail humain en tant que créateur d'utilité et donc satisfacteur des besoins. La deuxième est la supposition que même si le travail humain ne change ni la forme ni la composition de certains objets (animaux et plantes), son existence demeure toujours même non repérée. Cette dernière est semblable à l'idée du travail incorporé de Ricardo, le passage suivant éclaire encore plus

وإذا تقرر هذا كله، فاعلم أن ما يفيد الإنسان ويقتنيه من الممتلكات، إن كان من الصنائع، فالمفاد المقتني منه « هو قيمة عمله، وهو القصد بالقتية، إذ ليس هناك إلا العمل... وقد يكون من الصنائع في بعضها غيرها مثل النجارة والحياسة معها...²⁶ الخشب والغزل، إلا أن العمل فيهما أكبر، فقيمه أكثر... Ibn Khaldoun confirme la condition du travail humain pour l'utilité d'un bien produit et va jusqu'à l'analyse du travail nécessaire pour les différents produits, il annonce que plus le travail est grand, plus la valeur du produit augmente et donne exemple des métiers de la menuiserie et de la couture. Cette idée du facteur de travail comme déterminant de la valeur va se confirmer par la suite en utilisant un nouveau concept (قيمة العمل) la valeur du travail « وقيمة العمل الذي حصلت به، إذ لولا العمل لم تحصل قنيتها... فقد تبين أن المفادات »²⁵ 247. jusqu'ici, il paraît que Ibn Khaldoun considère le travail à la fois un créateur et multiplicateur de valeur. Le travail consacré à produire un bien est la base de sa valeur.

Ensuite il analysera la différence des prix de certains produits et services (les biens de subsistance en particulier) entre les villes (الأمصار) et la campagne (البادية) où il remarque que plus

في المعاش ووجهه من الكسب والصنائع وما يعرض في ذلك كله من الأحوال *

ابن خلدون، العبر وديوان المبتدأ والخير في أيام العرب والعجم والبربر ومن عاصرهم من ذوي السلطان الأكبر، 247²⁵

ابن خلدون²⁶

la population est grande, plus les prix sont chers ; il conclut avoir trouver trois causes de cherté principales dans les villes :

1. Les besoins importants de divertissement de luxe dans les villes les plus peuplées
2. La fierté des artisans et leur estime pour leurs biens
3. Le nombre importants des riches et leurs besoins importants du travail des autres, raison pour laquelle ils paient plus de ce que le travail demandé vaut à cause de la concurrence entre les demandeurs, ce qui renforce encore la fierté des artisans et leur estime pour leurs produits

Les trois raisons présentées sont en effet interdépendantes et en corrélation, le nombre limité des artisans oblige les riches des villes d'entrer en concurrence afin de satisfaire leurs besoins de divertissement. En termes plus simples, Ibn Khaldoun est en train de parler des caractéristiques de la loi de l'offre et de la demande, une supériorité de la demande à l'offre implique une augmentation des prix. Dans un autre passage,²⁷ il note que le transport des marchandises vers des pays lointains ou dont les risques de la route sont nombreux accorde un gain important au commerçant pour deux raisons : le risque pris est grand, et la quantité offerte est très limitée. Une autre fois l'effet de l'offre sur les prix est mentionné implicitement. Aussi, il fait une distinction entre le prix et la valeur « فيبذلون في ذلك لأهل الأعمال أكثر من قيمة أعمالهم »²⁸ implicitement et brièvement. Une quatrième raison de la cherté des prix dans la ville par rapport à la campagne est le poids des impôts (المكوس والمغارم) payés par les artisans de la ville, alors que ces impôts diminuent fortement ou disparaissent totalement dans la campagne. Mais ce que dit Ibn Khaldoun littérairement « وقد يدخل في قيمة الأوقات قيمة الأوقات ما يفرض عليها من المكوس والمغارم »²⁹ le terme utilisé (قيمة) qui veut dire 'valeur' indique que même si l'auteur distingue le prix de la valeur, il utilise l'un d'eux à la place de l'autre. Dans un autre passage où il analyse la cherté du blé dans l'Andalouse, il réutilise les mêmes termes : « وقد يدخل في قيمة الأوقات قيمة علاجها في الفلح، ويحافظ على ذلك في أسعارها كما وقع بالأندلس... فاحتاجوا إلى علاج المزارع... وكان ذلك العلاج بأعمال ذات قيم وموارد من الزبل وغيره لها مؤنة، وصارت في فلحهم³⁰ تنفقات لها خطر، فاعتبروها في سعرهم ». Ibn Khaldoun parle parfois de la valeur en tant que qualité intrinsèque d'un produit, et considère le prix comme une expression de cette valeur, lorsque les paysans ont

²⁷ ابن خلدون، مرجع سابق صفحة 270

²⁸ ابن خلدون، نفس مرجع سابق.

²⁹ ابن خلدون، مرجع سابق.

³⁰ ابن خلدون، مرجع سابق صفحة 213

dû faire des travaux de préparation de la terre ils ont fourni un travail supplémentaire, ce travail étant multiplicateur de valeur a augmenté la valeur du blé donné et ils ont gardé la valeur de leur travail dans les prix du blé. Un autre terme utilisé (نفقات) qui signifie (dépenses) indique la prise en considération des coûts non habituels (supplémentaire) dans la valorisation des produits.

L'analyse d'Ibn Khaldoun est intéressante malgré qu'elle semble superficielle et descriptive, elle a touché le profond de certaines théories des siècles qui suivent et a constitué une base de les développer, l'introduction et l'importance accordée au travail humain en détermination de la valeur est une première.

Après Ibn Khaldoun, deux autres penseurs vont entamer la question économique, de la même méthodologie Khaldounienne, son élève, Al-Maqrizi s'intéressait aux phénomènes économiques et les a considérés comme des phénomènes historiques, qui doivent être étudiés et analysés afin d'en retirer quelques lois objectives, à ce propos il s'intéresse à l'analyse des causes conduisant à des situations de marchés monopolistiques. Il traite aussi la circulation de la monnaie dans une économie et sa disparition dans les périodes de crise. Mais contrairement à son précurseur, il ne consacre aucune ligne pour parler de la valeur, son analyse était Keynesienne au sens contemporain, intéressée par la sphère monétaire plus que la sphère économique, ce raisonnement va lui conduire à dégager quelques lois et fonctions de la monnaie (la bonne monnaie chasse la mauvaise notamment), mais aucun progrès n'est réalisé au niveau de la valeur³¹. Ce n'est qu'après un demi-siècle approximativement qui vient un autre auteur, inspiré par les travaux d'Ibn Khaldoun, qui traitait le sujet de la valeur dans l'un de ces livres, Ibn Al-Azrak, le juriste andalou, dans son grand ouvrage intitulé « بدائع السلك في طبائع الملك » cite directement et sans modification les mêmes idées d'Ibn Khaldoun, dont il confirme encore une fois le travail humain en tant que créateur et mesure de valeur, et plus un bien demande de travail supplémentaire, plus sa valeur augmente³². Aucune addition ajoutée aux lignes de l'Introduction³³.

³¹ حاجي, الوجيز في النظريات الاقتصادية, 49

³² ابن الأزرقي, بدائع السلك في طبائع الملك, ج 2 ص 298

³³ L'introduction d'Ibn Khaldoun.

La théorie de la valeur dans la doctrine Mercantiliste

Les XV^{ème} et XVI^{ème} siècles voyaient un développement des activités de commerce. La pensée dominante à l'époque nécessitait la justification morale de tout gain dans les opérations d'échange, la nouvelle littérature se trouvait dans l'obligation de prendre en considération le développement du commerce et la légitimité des gains des marchands qui devenaient de plus en plus importants. La doctrine du "Just Price" ne répondait plus à certains cas particuliers devenus importants et quotidiens, il est devenu conseillé de démontrer que le prix payé par le consommateur, est juste. Ce raisonnement s'est inspiré de l'approche des coûts de production, la nouvelle approche est appelée le "Conventional Price". En tous cas, une généralisation de ses idées sur l'ensemble des auteurs de cette époque semble difficile,

Nicholas Barbon.

Nicholas Barbon dans son discours du commerce "A Discourse Of Trade" parle de la valeur et des prix des biens dans le marché : « *The price of wares is the present value... The market is the best judge of value ; for by the concurrence of buyers and sellers, the quantity of wares and the occasion for them are best known : things are just worth so much, as they can be sold for, according to the old rule, Valet Quantum Vendi Potest* ». La valeur est définie par le prix du marché, suivant ce passage la valeur peut changer avec les fluctuations du marché, puisque ce dernier est le meilleur juge de valeur. La valeur d'un bien est le prix auquel il sera vendu, le prix payé par le consommateur final est la vraie valeur du bien. Et dans un autre passage : « *The value of all wares arise from their use, things of no use have no value, as the english phrase is, they are good for nothing. The use of the things, are to supply the wants and necessities of Man : There are two general wants that mankind is born with ; the wants of the body and the wants of the mind ; to supply these two necessities, all things under the sun become useful, and therefore have value... The value of all wares, arriveth from their use ; and the dearness and the cheapness of them, from their plenty and scarcity* ». La valeur et le prix sont considérés comme deux choses séparées, la valeur provient de l'utilité, et toutes choses sous le soleil deviennent utiles tant que leur utilisation procure une satisfaction aux besoins de l'Homme. La valeur est considérée comme une qualité propre aux biens, autrement dit intrinsèque³⁴, le prix est déterminé selon Barbon par la

³⁴ BARBON, *A discourse on coining the new money lighter. In answer to Mr. Locke's Considerations, etc.*, 6.

confrontation de l'offre et de la demande, le terme rareté signifie une offre faible d'un bien quelconque.

En général, les auteurs mercantilistes n'ont pu développer une théorie de valeur au sens propre. Leurs occupations en premier rang étaient de servir les moyens et les mesures menant à l'enrichissement de leurs nations, leurs contributions à l'analyse économique s'agissaient de démonstrations et de mesures sur-le-champ commercial et pratique plus que théorique et analytique. Ce n'est qu'avec l'élaboration des premières analyses Classiques avec Adam Smith, David Ricardo et ensuite Karl Marx qu'une analyse profonde du système de production capitaliste va se mettre en place et une étude des phénomènes de ce mode de production aura lieu. Si les mercantilistes ont cherché à savoir quoi faire pour s'enrichir, les Classiques avaient comme objectif de comprendre comment le système fonctionne d'abord, pour proposer quoi faire après. Leurs travaux ont donné comme résultats des ouvrages piliers de la science économique ou d'économie politique. Les travaux des auteurs Classiques seront traités dans un deuxième chapitre de ce mémoire afin de mieux comprendre l'apparition de ce courant ainsi que le développement de ses idées.

CHAPITRE II : THÉORIE DE LA VALEUR CHEZ LES CLASSIQUES ET LES POST-CLASSIQUES

L'élaboration d'une théorie de valeur chez les Classiques

Théorie de la valeur d'Adam Smith

La notion de valeur demeurait ambiguë chez les auteurs qui ont traité le sujet avant Adam Smith, il avait en premier lieu l'intention de l'éclairer en posant la distinction essentielle de la valeur d'usage et de la valeur d'échange. *« Il faut observer que le mot valeur a deux significations différentes ; quelques fois il signifie l'utilité d'un objet particulier, et quelques fois il signifie la faculté que donne la possession de cet objet d'en acheter d'autres marchandises. On peut appeler l'une valeur en usage, et l'autre valeur en échange. Des choses qui ont la plus grande valeur en usage n'ont souvent que peu ou point de valeur en échange ; et au contraire, celles qui ont la plus grande valeur en échange n'ont souvent que peu ou point de valeur en usage. Il n'y a rien de plus utile que l'eau, mais elle ne peut presque rien acheter ; à peine y a-t-il moyen de rien avoir en échange. Un diamant, au contraire, n'a presque aucune valeur quant à l'usage, mais on trouvera fréquemment à l'échanger contre une très grande quantité d'autres marchandises.³⁵ »* En général l'analyse de Smith est inter temporelle, c'est-à-dire à chaque fois qu'il est face à un phénomène précis il revient aux origines de la société humaine puis le compare à la société de son temps. D'ailleurs les deux premiers chapitres de son ouvrage sont consacrés à étudier la société primitive et le développement de la division du travail, où il constate qu'après ce développement, l'homme est devenu de plus en plus en besoin du travail des autres pour satisfaire la grande partie de ses propres besoins, puisque le travail dont il maîtrise, ne lui permet dans les meilleurs des cas de satisfaire qu'un nombre limité de ces derniers. Ainsi, l'homme est riche ou pauvre suivant la quantité de travail d'autrui qu'il peut acheter ou commander.

³⁵ SMITH, *Richesse des nations*, 46.

Le Travail et la Valeur

Le travail est derrière toute richesse créée, dans tous les stades de développement de la société, pour ce fait toutes marchandises échangées, en réalité, reflètent l'échange du travail qu'elles contiennent en elles-mêmes (cette idée serait ensuite développée par Ricardo pour élaborer la théorie du travail incorporé). La mesure dans laquelle les choses s'échangent entre elles peut être repérée dans ce passage : « *La valeur d'une denrée quelconque pour celui qui la possède et n'entend pas en user ou la consommer lui-même, mais qui a intention de l'échanger pour autre chose, est égale à la quantité de travail que cette denrée le met en état d'acheter ou de commander*³⁶ ». La valeur est mesurée par le travail, le terme valeur utilisé signifie ici le prix réel, qui sera distingué du prix nominal après, autrement dit : « *le prix réel de chaque chose, ce que chaque chose coûte réellement... c'est le travail et la peine*³⁷ ». Ainsi, la valeur en échange de n'importe quelle marchandise est précisément égale à la quantité de cette sorte de pouvoir – d'achat- qu'elle transmet à celui qui la possède. Mais en réalité, dans l'esprit commun, on ne prend pas en considération uniquement le temps de travail consacré à produire une chose pour apprécier sa valeur. Les différents travaux demandent de différents prérequis, de différents talents et d'un effort différencié même. Ces éléments doivent être pris en considération, et pour cette raison le travail ne sert pas communément à apprécier la valeur, Smith admet-il qu'il est « *Souvent difficile de fixer la proportion entre deux différentes quantités de travail... Il n'est pas aisé de trouver une mesure exacte applicable au travail ou au talent*³⁸ », et donne l'exemple d'une heure de deux travaux dont l'un a nécessité 10 ans d'apprentissage, et l'autre du genre ordinaire accessible à tout le monde, où le premier peut contenir plus de travail dans une heure, que le deuxième contient dans un mois entier. Dans la vie quotidienne, l'estimation de la valeur en échange par la quantité de travail ne semble pas présente, les gens estiment la valeur par rapport aux autres marchandises parce qu'il parvient plus facile et plus pratique. Après l'implantation de la monnaie comme intermédiaire des échanges dans les différents secteurs économiques, son rôle est devenu plus important, et devenu un moyen général d'estime par les gens, l'estime d'une valeur quelconque est passé à être fait par la quantité de l'argent au quelle elle s'échange. Toutefois, ce passage à la monnaie ne veut pas forcément dire que le travail est négligé, malgré, il reste la base de la valorisation des marchandises : « *De là vient qu'on estime plus souvent la valeur échangeable de*

³⁶ SMITH, Idem p48.

³⁷ SMITH, Idem p49.

³⁸ SMITH, Idem p51.

chaque marchandise par la quantité de travail ou de toute autre marchandise qu'on pourrait avoir en échange³⁹ ».

Même si Smith, comme les autres Classiques, considère la monnaie un élément neutre dans les échanges, il consacre quelques pages à analyser l'or et l'argent en tant que marchandises comme les autres, il arrive à la conclusion que leurs valeurs, comme toutes autres marchandises varient, leur pouvoir d'achat dépend toujours de la fécondité ou de la stérilité des mines exploitées dans le temps où se font ces échanges. Tant que leurs valeurs varient, elles ne sauraient être non plus une mesure exacte de la valeur des autres marchandises. Pourtant, une seule marchandise semble faire l'exception dans ce cas, le travail. Le travail ne variant jamais dans sa valeur propre est la seule mesure réelle et définitive qui puisse servir dans tous les temps et dans tous les lieux à apprécier et à comparer la valeur de toutes les marchandises. « *Il est leur prix réel ; l'argent est leur prix nominal* ». Le travail peut être traité de deux angles différents, un de l'ouvrier ou du travailleur lui-même, et l'autre du capitaliste ou la personne qui achète le travail d'un autre. Pour le premier, les quantités de travail sont toujours égales, mais pour le deuxième, la valeur du travail varie, elle peut être chère quelques fois, et dans d'autres cas elle procure un bon marché, ça dépend de la quantité des marchandises que le capitaliste peut avoir en échange de ce que l'ouvrier a produit. Le schéma suivant résume la situation :

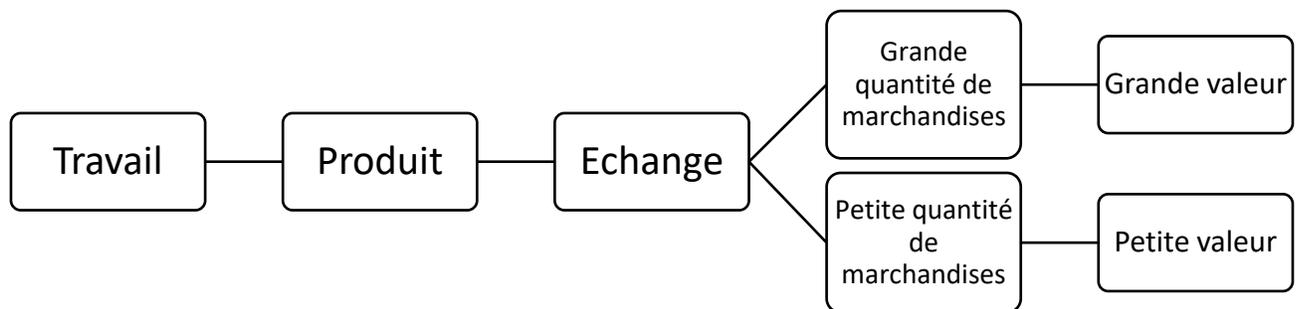


Figure 1 : Processus de création de la valeur

³⁹ SMITH, Idem p52.

Mais en réalité, ce sont les marchandises qui sont à bon marché dans un cas, et chères dans autres. Le travail comme d'autres marchandises a un prix réel et un prix nominal, son prix réel consiste dans la quantité des choses nécessaires et commodes qu'on donne pour le payer, et son prix nominal dans la quantité de l'argent. Un ouvrier est riche ou bien pauvre en proportion du prix réel, et non du prix nominal de son travail. Le prix réel garde toujours sa même valeur, mais le prix nominal dépend des variations de l'or et de l'argent, et pour ce fait, il peut exprimer des valeurs fort différentes.

Les parties constituantes du prix des marchandises

Le travail

Il est clair que, après la distinction faite par Smith entre la valeur en usage et celle en échange, le terme "prix" signifie la valeur en échange d'une marchandise quelconque (prix nominal) exprimée par la quantité d'argent en contrepartie. Tout prix de chaque marchandise doit couvrir les trois parties constituantes de ce prix, le salaire qui est la contrepartie du travail, le profit de l'entrepreneur, et la rente du propriétaire foncier ou de la terre. Mais avant de détailler dans ces trois éléments, la méthodologie comparative Smithienne implique un voyage temporel chez la société humaine primitive, qui ne connaît pas encore ni accumulation des capitaux, ni l'appropriation privée du sol. Dans ces circonstances la règle des échanges des marchandises est seule la quantité de travail fourni pour acquérir les différents objets d'échange. Par exemple, chez un peuple de chasseurs, si la chasse d'un castor coûte deux fois plus de peine que la chasse d'un daim, il est tout à fait normal qu'un castor chassé à une valeur égale à deux daims. Ainsi, le produit de 3 heures de travail vaut le double du produit d'une heure et demi du travail⁴⁰. Même chez ces anciens peuples, la fatigue provenant d'un travail plus rude ajoute de la valeur au produit de ce travail. L'estime commune des talents ajoutera naturellement aux produits une valeur supérieure à ce qui serait dû pour le temps employé au travail. Donc dans la même partie constituante de la valeur en échange, existe des sous-parties qui peuvent augmenter cette valeur, l'idée se résume comme suit :

⁴⁰ SMITH, Idem p57.

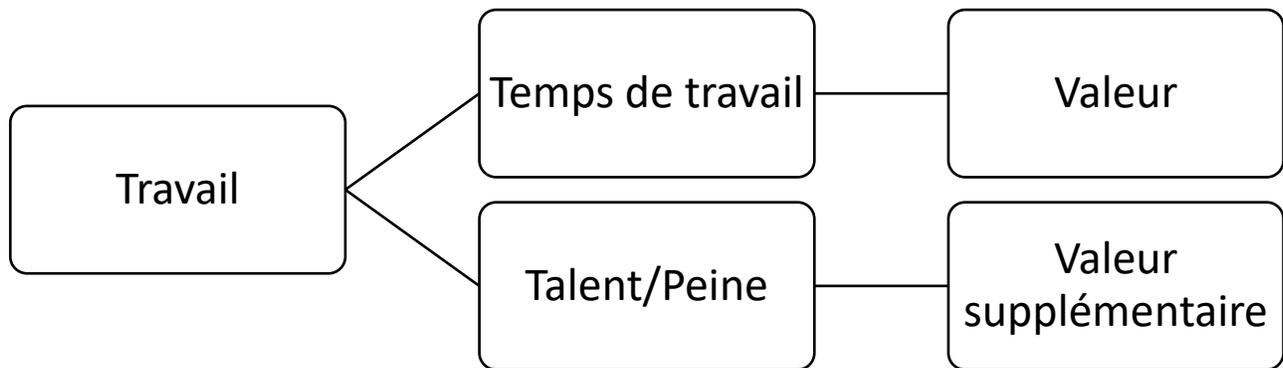


Figure 2 : Les éléments qui modifient la valeur

Les profits

Dès l'apparition de l'accumulation des capitaux dans les mains de certains particuliers. De nouveaux rapports de production vont apparaître, ceux du travail salarié. Dans ce stade nouveau de la société et différemment à la société primitive où le produit du travail appartient tout entier au travailleur, le produit du travail n'appartient pas toujours tout entier à l'ouvrier, il faut que celui-ci le partage avec le propriétaire du capital qui le fait travailler. Le porteur du capital apporte des matériaux et des substances aux salariés pour produire des produits, ces produits sont soit vendus sur le marché soit destinés à une utilisation personnelle du capitaliste, dans tous les cas le profit est réalisé tant que les travailleurs ajoutent de la valeur aux matériaux reçus en premier lieu. Smith définit les profits comme un salaire d'une espèce particulière de travail, le travail de l'inspection et de la direction réalisé par le capitaliste lui-même⁴¹ (Smith va ensuite analyser les situations dont l'inspection est réalisée par des spécialistes externes). Ils les considèrent autre chose qu'une différente appellation aux salaires, mais ces salaires sont de nature différente des salaires des ouvriers et sont réglés sur des principes tout à fait différents. Ainsi, ce travail n'ajoute aucune valeur au produit obtenu par le cycle de production et en conséquence, ne fait pas augmenter les profits. L'importance des profits dépend en premier lieu de l'importance du capital investi en premier lieu, plus le capital est grand, plus le profit est important pour le même taux du profit. Supposons deux manufactures qui fabriquent le même produit et qui ont le même nombre d'ouvriers, mais qui utilisent des matières premières différentes, avec un taux du profit de 10 %,

⁴¹ SMITH, Idem p59.

la manufacture dont la matière première est plus chère réalisera un gain supplémentaire en proportion à l'étendue du capital :

	Manufacture 1	Manufacture 2
Matière première	700£	7000£
Main-d'œuvre	300£	300£
Total	1000£	7300£
Profit réalisé	100£	730£

Tableau 1: Capital variable et valeur

La rente

Toujours dans l'état de choses où le produit n'appartient pas en totalité à l'ouvrier, autrement dit, une accumulation du capital par des particuliers existe, ainsi qu'une appropriation privée du sol. La rente demandée par les propriétaires représente la troisième partie constituante du prix ou de la valeur en échange d'une marchandise, même pour les produits naturels de la terre –et surtout pour les produits naturels de la terre fallait dire.

Dans toutes les sociétés, peu importe leur degré de développement, le prix de chaque marchandise se résout définitivement en une de ces trois parties au moins, mais pour les sociétés civilisées où la domination des produits manufacturés, les trois éléments sont présents dans les prix des marchandises à part quelques exceptions distinguées par Smith ; la pêche dont la rente n'est pas payée ainsi que l'extraction des métaux précieux. La distinction de ces trois éléments amène ensuite Smith à faire une distinction nette au niveau terminologique dont il explique comment ces mêmes trois éléments sont confondus entre eux dans les cas où ils appartiennent à une seule personne, qui à la fois fournit un effort en travaillant et possède le capital investi ou la propriété de la terre cultivée. Le propriétaire (Gentleman) qui exploite sa propre terre réalise à la fois du profit et de la rente, même si cette dernière s'intègre avec le profit réalisé. Les petits fermiers travaillent eux-mêmes, mettent la main à la charrue, à la herse, etc. après avoir payé la rente ils doivent payer leurs propres salaires en contrepartie du travail réalisé, tant comme ouvriers comme inspecteurs. Mais en général, une fois la rente payée, le reste est appelé profit. De la même logique, l'ouvrier indépendant qui fait acheter ses matières gagnera à la fois les salaires du journalier qui travaille sous son autorité, et le profit que ferait le maître sur l'ouvrage de celui-ci.

Cependant la totalité du gain est appelée profit. Toutefois, la confusion de ces trois éléments ne semble perturber, en aucun cas, le prix de la marchandise.

Théorie de la valeur chez David Ricardo

La valeur échangeable et le prix

David Ricardo aborda la question de la valeur dès son premier ouvrage intitulé le haut prix des lingots qui précède la publication des Principes*. En se basant sur Smith, il distingue à son tour la valeur d'usage de la valeur en échange. Pour lui, c'est la valeur d'usage qui conditionne celle d'échange, mais elle ne la détermine pas, autrement dit, pour qu'une marchandise aille de valeur, elle doit être utile, car « *Si un objet n'était d'aucune utilité... il ne posséderait aucune valeur d'échange* »⁴², mais cette utilité elle-même ne détermine pas le prix (valeur en échange) d'une marchandise donnée, pour la raison que les marchandises dont l'utilité importante semble toujours avoir une valeur en échange faible, et inversement ceux dont l'utilité est faible s'échangent contre une valeur importante** « *Ce n'est donc pas l'utilité qui est la mesure de la valeur échangeable* »⁴³.

Quant à la mesure de la valeur, Ricardo introduit deux facteurs essentiels : la rareté des biens et la quantité de travail nécessaire pour les acquérir. Toutefois, certaines choses sont exceptées de cette règle dont le seul déterminant de la valeur est la rareté, même au cas d'abondance de ces biens leur valeur reste inchangée, c'est le cas des tableaux précieux, statues vins de qualité... De ce fait l'analyse que fait Ricardo des valeurs échangeables des choses (ou la règle qui fixe la quantité que l'on doit donner d'un objet pour un autre) concerne les marchandises fruit de l'industrie dont la quantité peut s'accroître par l'activité de l'homme dans un contexte de libre concurrence.

Cette valeur-travail de Smith sera l'objet d'une critique sévère de Ricardo, parce que, et suivant la règle annoncée par Smith que la valeur d'une marchandise quelconque est égale au travail nécessaire à la produire, implique qu'une quantité de travail plus importante engendre automatiquement une valeur plus importante : « *Il s'ensuit que toute augmentation dans la quantité de ce travail doit nécessairement augmenter la valeur de l'objet auquel il a été employé* »⁴⁴. Ainsi il critique la mesure de valeur adoptée par Smith, il l'accuse d'avoir remplacé une mesure variable (l'or) par une autre mesure ainsi variable (travail commandé/blé), comme la valeur de l'or varie

* Des principes de l'économie politique et de l'impôt.

** Ricardo reprend ici le paradoxe de l'eau et de l'or d'Adam Smith.

⁴² RICARDO, *Des principes de l'économie politique et de l'impôt (trad. française, 1847)*, 10.

⁴³ RICARDO, *Idem* p10-12.

⁴⁴ RICARDO, *Idem* p12.

par la découverte de nouvelles mines et l'amélioration dans les machines exploitées. La valeur du blé à son tour est assujettie à des variations à cause des améliorations introduites à l'agriculture et l'exploitation de nouveaux terrains fertiles. La valeur du travail varie aussi par le rapport entre l'offre et la demande et affectée par le prix variable des subsistances et des objets de première nécessité. Si celle-ci était stable, un ouvrier d'une époque où l'obtention d'une quantité d'une marchandise donnée demande un total de cinq cents heures de travail et qui par une rémunération de 100 unités obtient une quantité de nourriture, il doit obtenir -si la rémunération reste relativement la même- la double quantité de nourriture dans une époque qui demande mille heures de travail afin d'acquérir la même quantité de la marchandise fabriquée. Mais ce n'est jamais le cas, d'où la quantité de nourriture obtenue par le salarié reste quasiment la même. Et pour ce fait que Ricardo est en divergence avec Smith qui déclare que « *Que puisque le même travail peut quelquefois acheter une plus grande, et quelquefois une plus petite quantité de marchandises, c'est la valeur des marchandises qui change et non celle du travail.* » Et par conséquent la valeur de travail étant invariable peut servir de mesure fondamentale et exacte au moyen de laquelle on puisse en tout temps en tout lieu estimer et comparer la valeur de toutes les denrées ou marchandises. Il est cependant exact de dire que c'est « *Les quantités proportionnelles de travail nécessaires pour obtenir chaque objet, paraissant offrir la seule donnée qui puisse conduire à poser une règle pour l'échange des uns contre les autres* »⁴⁵. Ricardo conclut sa critique par une affirmation ainsi ambiguë que les affirmations de Smith : « *C'est la quantité comparative de denrées que le travail peut produire, qui détermine la valeur relative présente ou passée, non les quantités comparatives de denrées qu'on donne à l'ouvrier en échange, ou en paiement de son travail.* ».

Les valeurs des marchandises varient, et dans un marché dont des milliers de marchandises offertes à l'échange il semble difficile de déterminer quelle marchandise a subi à une variation de valeur si toutes les marchandises sont comparées l'une avec l'autre, dans toutes ces circonstances, comment déterminer la marchandise dont la valeur a varié? C'est en comparant deux marchandises aux autres dans le marché, on trouve que l'une d'eux sa valeur reste invariable par rapport aux autres marchandises, en comparant l'autre avec les mêmes marchandises nous trouvons que sa valeur échangeable a varié ; cela autorise à dire que la variation porte sur cette

⁴⁵ RICARDO, Idem p14.

marchandise déterminée et non sur les autres, ainsi, une analyse profonde des circonstances de production montre que la marchandise dont la valeur a varié est devenue moins coûteuse et moins lente par rapport aux autres marchandises.

Ricardo franchit un pas vers l'avant dans son analyse dans la troisième section de son livre, où il introduit pour la première fois –implicitement- la notion du travail incorporé. « *La valeur des marchandises se trouve modifiée non seulement par le travail immédiatement appliqué à leur production, mais encore par le travail consacré aux outils, aux machines aux bâtiments qui servent à les créer.* »⁴⁶ En revenant en arrière vers la société des chasseurs sauvages de Smith, Ricardo démontre que même dans une société si primitive, les chasseurs ont utilisé un capital (armes de chasse) pour acquérir les animaux ciblés, la valeur de ces animaux donc se compose d'abord du temps et du travail employés à leur destruction, et ensuite du temps et du travail nécessaire au chasseur pour acquérir son capital, autrement dit, pour la fabrication des armes. Dans l'exemple du castor et du daim, si le travail consacré à la fabrication aux armes utilisées à la chasse du castor est plus important, le castor peut valoir deux ou trois daims dont l'outillage nécessaire à la chasse requiert moins de temps. De même, dans une société dont les occupations plus étendues et la division du travail un peu développée, une classe peut se spécialiser dans la fabrication des appareils nécessaires à la pêche, une fournit les canots et une autre, les semences et les instruments grossiers, la valeur des objets produits est proportionnée au travail employé à leur production, non seulement immédiate, mais encore à la fabrication des instruments et machines nécessaires à l'industrie qui les produit.

Les profits

Dans les sociétés les plus avancées, le même principe s'applique, en exposant d'une façon plus simple la théorie du travail incorporé. Prenons l'exemple des bas de coton, sa valeur échangeable dépend de la totalité du travail nécessaire pour le fabriquer dont le travail du fermier qui a récolté le coton, le transporteur de ce coton, le travail du fileur et du tisserand, une partie de l'ingénieur, du serrurier, en plus de toutes les personnes dont le travail a concerné directement ou indirectement les bas du coton. La somme totale de ces travaux détermine le prix des bas de coton, autrement dit, détermine la quantité des divers objets qui doit être échangée contre ces bas ; ou la

⁴⁶ RICARDO, Idem p19.

quantité donnée pour les bas. Si la moindre diminution s'accorde dans le travail de n'importe quelle personne au-dessus, une diminution de la valeur échangeable s'impliquera immédiatement.

La valeur échangeable d'une marchandise quelconque, déterminée par le travail nécessaire à sa production, et le travail nécessaire à la production des moyens de production utilisés dans sa fabrication. Contiens implicitement une rémunération du capital investi sous forme du profit, mais ce profit, dans la théorie du travail incorporé semble caché par la voile du travail consacré à la fabrication des moyens de production. Ricardo ne mentionne pas la rémunération du capital (Profit) pour la simple raison qu'il considère le profit (et la rente, qui va être traitée ultérieurement) un résultat lui-même du travail. Dans l'exemple des bas de coton, tous les intervenants dans la fabrication travaillent avec un certain capital. Ainsi, la rémunération du capital est incluse dans le travail dont il a donné lieu « *Il y a d'abord le travail nécessaire à la culture de la terre où l'on a récolté le coton brut ; puis celui qui a servi à le transporter dans le pays où l'on doit fabriquer les bas - ce qui comprend une partie du travail employé à la construction du navire qui doit porter le coton, et qui est payé dans le fret des marchandises.* »⁴⁷.

En faisant abstraction de la rente, la valeur échangeable d'une marchandise se distingue entre deux catégories ; les salaires proportionnels à son coût en travail et les profits proportionnels aux capitaux investis dans le processus de la production. Ces deux catégories se divisent en sous-catégories elles-mêmes, contenant les proportions des travaux fournis directement à la production, et ceux consacrés à la fabrication des capitaux utilisés. Ces idées peuvent se résumer comme suit :

⁴⁷ RICARDO, Idem p20.

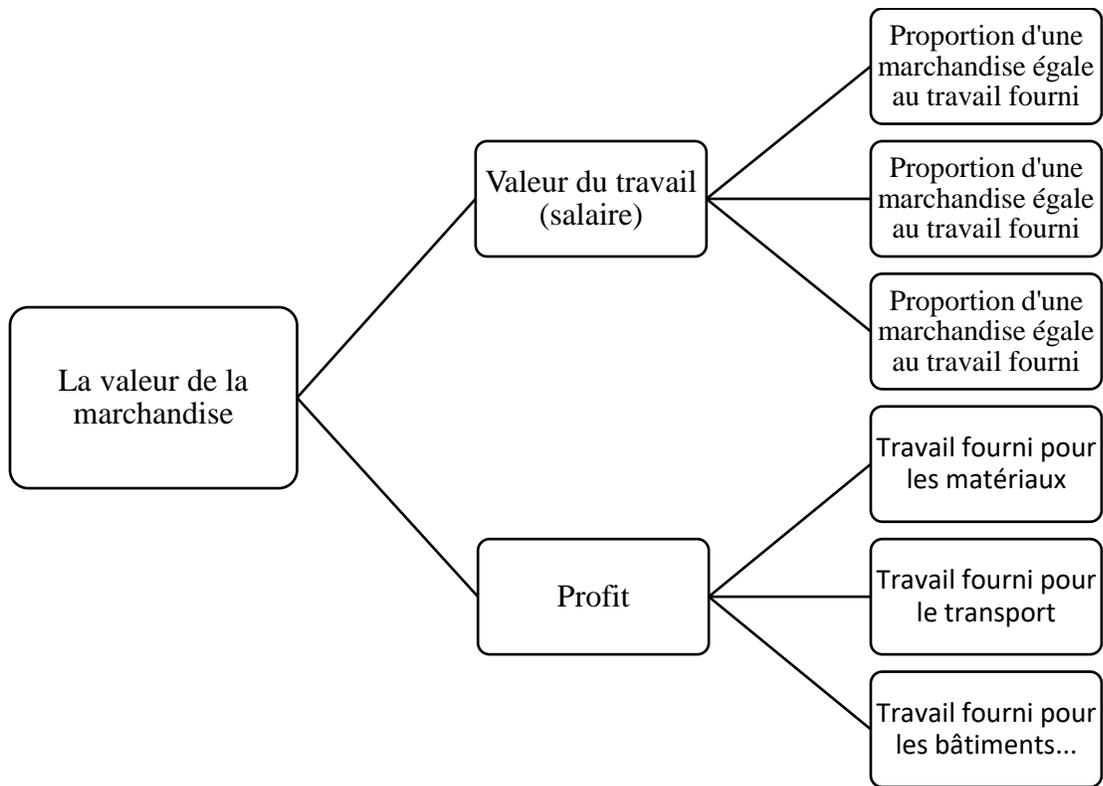


Figure 3 : Les éléments constituant de la valeur

Théorie de la valeur chez Karl Marx

Le système capitaliste stade de développement de la société

Dans l'analyse de Marx il ne considère l'économie capitaliste marchande qu'un stade de développement de la société humaine, cette idée est la conclusion des recherches faites par Marx et son ami Friedrich Engels sur l'histoire des sociétés dont les résultats forment un livre écrit par ce dernier intitulé « L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat ». Quant à l'analyse menée au système de production capitaliste, deux caractéristiques principales s'observent :

- La division de la société en deux classes
- L'exploitation intensive de la force de travail par le capital

Les classes de la société se distinguent non par l'importance du revenu réalisé, mais par l'appropriation soit des moyens de production, soit de la force de travail seulement, les capitalistes qui détiennent les moyens de production (Capital monétaire – machines – matériaux...) appartiennent à la classe bourgeoise. Par contre, ceux qui détiennent rien que leur force de travail, constituent la classe ouvrière (dans un sens politique ; classe prolétaire).

Les relations entre les capitalistes et les ouvriers semblent représenter un pas en avant vers la liberté de l'action et de décision, résultat des victoires des classes bourgeoises dans les pays européens et la destruction des relations féodales. Chacun est libre de se contracter avec l'autre et les deux parties du contrat sont égales (ce point fera l'objet d'une critique polémique par Marx), le capitaliste achète la force de travail de l'ouvrier en addition des matériaux et des machines dont il dispose déjà afin de vendre les produits obtenus dans la fin du processus de production. En analysant les mécanismes de ce système entièrement, Marx se base sur quelques idées de ces prédécesseurs Classiques anglais (David Ricardo notamment) en ce qui concerne la loi de la valeur en premier degré, considérée comme la clé de la compréhension des phénomènes propres au système capitaliste⁴⁸.

Dans son plus célèbre ouvrage, « Das Kapital » ou le Capital, il commence par analyser la marchandise dans son premier chapitre, et comme Ricardo, il déclare que si une marchandise a une valeur d'échange, c'est parce qu'elle est utile à quelqu'un, donc la condition première d'avoir une valeur d'échange est d'avoir en premier lieu une valeur d'usage. Les deux valeurs sont liées

⁴⁸ DENIS, *Histoire de la pensée économique*, 417.

entre elles, pourtant, il est impossible de ramener la valeur d'échange à l'utilité, car non parce qu'une marchandise est utile qu'elle aurait plus de valeur d'échange. Pour ce fait, la valeur d'échange ne peut être que la quantité de travail dépensé dans la production.

Tout comme Ricardo, pour Marx aussi, le travail fourni dans la fabrication des moyens de production (matériaux – machines – outillage...) rentre dans la valeur de la marchandise produite, mais pour ce dernier, ce n'est pas le travail fourni dans les conditions les plus défavorable qui détermine la valeur d'échange de la marchandise, mais plutôt c'est le travail socialement nécessaire à la production, autrement dit, le travail dépensé en moyenne dans une société donné.

Le travail et les salaires

Le travail constitue un pilier fondamental dans le corps théorique de la pensée marxistes, non seulement parce que c'est le seul facteur créateur de richesse, mais aussi parce que c'est la raison pour laquelle l'Homme a pu contrôler la nature et se distinguer des autres animaux⁴⁹. Et dans le système capitaliste, dont la domination des rapports de production salariales, l'analyse des deux éléments est essentielle pour la compréhension de la théorie de la valeur ajoutée élaboré par l'auteur.

Tout le monde est en accord que le salaire est la somme d'argent reçu en contrepartie d'un travail fourni par l'ouvrier, que ça soit pour une durée déterminée ou pour une tâche quelconque. Mais il n'est ainsi qu'apparemment. En réalité, ce que l'ouvrier échange avec le capitaliste est sa force de travail, comme ce dernier, avec une somme déterminée de l'argent peut acheter du sucre ou une quantité d'une autre marchandise, il achète aussi la force de travail. Ainsi, la force de travail n'est qu'une autre marchandise comme le sucre et les autres. Le propriétaire de cette marchandise l'échange contre la marchandise du capitaliste –l'argent- afin d'acquérir les biens de subsistance dont il a besoin. Donc, le salaire représente toutes les marchandises que l'ouvrier peut acheter en contrepartie de sa force de travail ; « *En lui donnant 2 Marks, le capitaliste lui a donné tant de viande, tant de vêtement, tant de bois, de lumière, etc., en échange de sa journée de travail* »⁵⁰. La somme d'argent reçu donc est le rapport suivant lequel la force de travail s'échange avec les autres marchandises, autrement dit, le salaire est n'autre chose que le nom donné au prix de la force de travail.

⁴⁹ Regarder à ce propos, ENGELS, *Le rôle du travail dans la transformation du singe en homme*.

⁵⁰ MARX, *Travail salarié et CAPITAL, Traduction française.*, 18.

Le travail et l'aliénation de l'homme

La force de travail étant une marchandise échangée contre une somme d'argent avec le capitaliste qui initie un processus de production afin de vendre le produit obtenu, il se peut que ce capitaliste vend les produits avec une somme importante par rapport au salaire donné comme il se peut que les produits se vendent avec une perte, ou dans un autre cas rester dans le stock. Sous ces conditions, le salaire donné à l'ouvrier ne peut être sa part dans la marchandise qu'il a produit, son salaire en réalité est payé non avec l'argent reçu après la vente des marchandises, mais avec l'argent accumulé chez le capitaliste et qui constitue son capital. Comme la force de travail une fois vendue n'appartient plus à l'ouvrier, les matières et les outils avec lesquels il travaille non plus, ainsi, le produit qu'il fabrique est totalement la propriété du capitaliste. Le salaire donc est la partie des marchandises qui existe déjà et dont le capitaliste s'approprie pour acheter la force de travail. « *La force de travail est donc une marchandise que son possesseur, le salarié, vend au capital. Pourquoi la vend-il ? Pour vivre.* »⁵¹ L'ouvrier se trouve donc dans l'obligation de vendre sa force de travail –qui est l'activité vitale de sa vie, à un tiers –le capitaliste, pour avoir ses moyens de subsistance nécessaires. Le travail donc n'est qu'un moyen pour continuer d'exister, ainsi, il ne constitue pas une partie de sa vie, mais plutôt un sacrifice de vie, parce que pour lui la vie ne commence qu'après avoir terminé de travailler pendant la journée. Cette idée est le fond du travail aliéné dont Marx a parlé dans plusieurs de ses ouvrages, notamment les manuscrits*. Le travail aliéné est la dimension humaine dans l'analyse du système capitaliste élaborée par Marx.

Le travail et la plus-value

Il n'est plus question que tout capital investi a un seul objectif à atteindre, réaliser du bénéfice (ou profit). La vente des produits ou des services permet de posséder ce bénéfice sous forme monétaire dont ce dernier est égal à la différence entre le montant investi en premier et le montant encaissé. Un processus de production et d'échange s'installe entre les deux opérations, l'opération entière se divise en trois phases :

- **Première phase** : Le capitaliste transforme son argent en marchandise
- **Deuxième phase** : La marchandise se consomme pour produire

⁵¹ MARX, *Travail salarié et CAPITAL, Traduction française.*

* Les manuscrits économique-philosophiques de 1844 (Manuscrits de Paris)

- **Troisième phase :** La vente des produits obtenus (les transformer en argent)

Les trois phases peuvent être résumés comme suit :

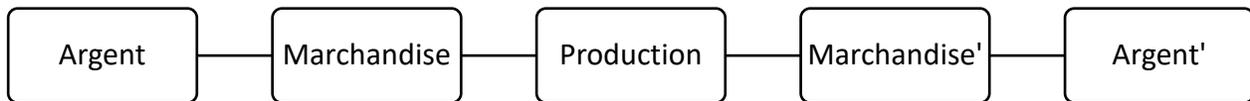


Figure 4 : Le procès de circulation du capital

L'argent représente le capital accumulé par le capitaliste. La première marchandise achetée se décompose en deux catégories ; le capital constant et le capital variable.

Le capital constant englobe la totalité des moyens de production utilisés dans le processus de la production à l'exception de la force de travail. Ce même capital constant se divise en deux sous-catégories ; capital fixe et capital circulant dont la différence est faite à la base de la façon dont ces deux types transfèrent leurs valeurs aux produits finis, le capital fixe transfère une portion de sa valeur aux produits, l'importance de cette fraction dépend de la période plus ou moins importante d'utilisation de ce capital (le capital fixe comprend les machines et les bâtiments en général), et dans le processus de production suivant il continue d'exister en tant que moyen de production et transfère encore une fois une portion de sa valeur aux produits suivants. Alors que, le capital circulant au contraire ne transfère sa valeur qu'une seule fois au produit, une fois le processus de production est fini, il cesse d'exister comme un moyen de production, il peut être incorporé avec le produit d'une façon matérielle, comme il peut être consommé lors de la production, en tous cas, il cesse d'exister une fois la production terminée⁵². Le capital constant transfère sa valeur aux produits, ni plus ni moins, pourtant, le capital variable (force de travail), transfère sa valeur aux produits et représente en même temps la source directe de la plus-value⁵³.

⁵² MARX, *Le Capital Livre II : Le procès de circulation du capital*, 138.

⁵³ ENGELS, *A propos du livre de Marx « Le Capital »*.

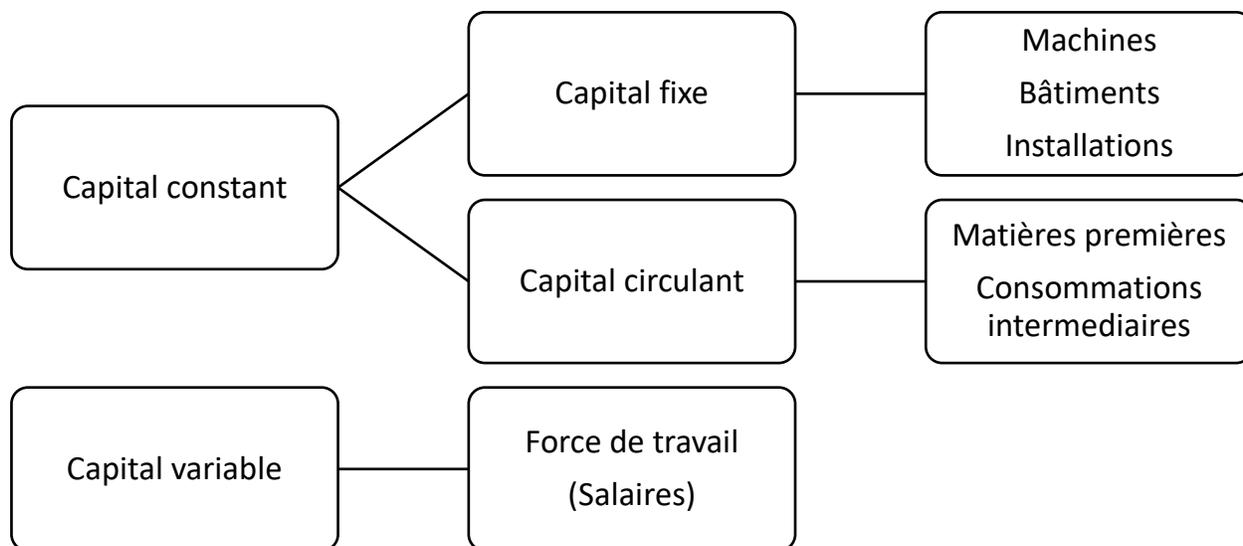


Figure 5 : Les deux types de capital

Il reste à démontrer comment, selon Marx, le capital variable est seul la source directe de la plus-value réalisée dans la sphère de production, qui se traduit par une augmentation de la valeur –en argent du produit obtenu par rapport au capital investi en premier, c’est-à-dire le passage de la Marchandise à Marchandise’. Pour ce fait, Marx part du principe de l’échange de valeurs égales de marchandises, si deux marchandises, ayant la même valeur, s’échangent contre elles-mêmes aucune plus-value n’est créée. Cela suppose que la création de la valeur ne se fait pas au niveau de la sphère de l’échange, mais au niveau de la production. La force de travail, étant une marchandise, sa valeur est donc égale au travail consacré à son entretien (aux moyens de substance pour l’ouvrier), donc, si l’ouvrier travaille, c’est pour acquérir les moyens nécessaires à rester en vie. Dans un exemple d’une manufacture qui se spécialise dans le fil du coton, et qui produit dans une journée 20 kg avec des moyens de production comme suit : Matières premières d’une valeur de 200 MAD, outillage qui transfère une valeur de 40 MAD au produit dans chaque opération, et un ouvrier qui coûte 60 MAD (équivalent de la nourriture et l’entretien de l’ouvrier pour une journée), la production de 10 kg nécessitera alors un total de :

Matières premières	100
Outillage	20
Main d'œuvre	60
Total	180

Tableau 2: Coût de production d'un bien

Jusqu'ici, tout a l'air normal, des valeurs égales s'échangent et se transforment contre des valeurs égales, mais le processus de production n'est pas assez simple, où le production ne cesse de tourner après une seule rotation, et la création d'une plus-value ne peut avoir lieu qu'après que l'ouvrier travaille pour des heures supérieures à celles que son salaire peut acheter. La réalité de l'opération ne peut se repérer que si on analyse la journée de travail en entier. Dans la première demi-journée, l'ouvrier a déjà réalisé le travail dont la contrepartie lui permet d'acquérir ses moyens de substance évalués en argent (60 MAD), et puisqu'il ne peut pas tout simplement quitter l'atelier tant que la journée de travail n'a pas terminé, il continue à produire pendant la deuxième demi-journée où il fournira un travail supplémentaire non rémunéré, qui est la source de la plus-value réalisée :

	Demi-journée	Demi-journée	Total
Matières premières	100	100	200
Outillage	20	20	40
Main d'œuvre	60	0	60
Total	180	120	300

Tableau 3: Coût de production d'un bien 2

La valeur des 10 Kg premières est de 180 alors que les 10 secondes n'ont coûté que 120, normalement il fallait avoir un total de 360 ($100*2+20*2+60*2$), si le principe de l'échange des valeurs égales est gardé, mais la différence de 60 MAD est due à la non rémunération de la deuxième demi-journée de l'ouvrier, qui a permis de produire la plus-value dont le capitaliste seul profitera après la transformation des produits en argent (Vente), en cédant les 10 Kg premiers, ni perte ni gain n'est réalisé, mais après la cession des 10 Kg suivants, une économie de 60 MAD est réalisée et qui va aux poches du capitaliste. Marx considère le travail fourni dans la première demi-journée par l'ouvrier un travail obligatoire (ou nécessaire) lui permettant de rester en vie, le travail fourni en deuxième demi-journée est considéré comme travail supplémentaire –non rémunéré. Ce dernier est la source de la plus-value⁵⁴. Ainsi, l'accumulation du capital se réalise.

⁵⁴ ENGELS, Idem.

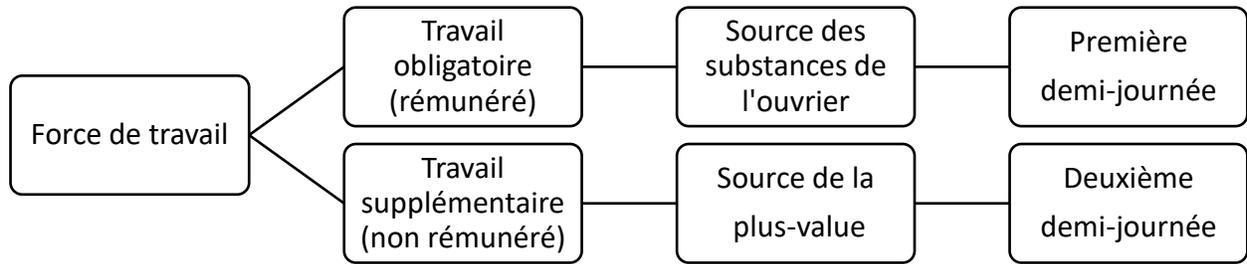


Figure 6 : Divisions de la force de travail

Ainsi, au bout d'un mois l'ouvrier travaillera 15 jours pour lui, et les 15 autres pour créer de la valeur en faveur du capitaliste.

Théorie subjective de la valeur chez les Néoclassiques :

Apparue en IX^{ème} siècle, l'école Néoclassique regroupe des penseurs attachés au raisonnement d'utilité marginale, les plus reconnus d'eux sont : Carl Menger, fondateur de l'école autrichienne de l'économie, William Stanley Jevons de l'école anglaise, Léon Walras de l'école de Lausanne. Leur analyse microéconomique est fondée sur l'individualisme méthodologique (en déduisant des phénomènes par l'analyse des comportements des individus) tout en opposant à l'intervention de l'Etat dans la vie économique. Pour eux, les mécanismes du marché sont capable de retrouver l'équilibre dans n'importe quel circonstances⁵⁵. Quant à la théorie de la valeur, ils renoncent à celle des Classiques, en s'opposant surtout au caractère objectif et invariable de la valeur, par l'affirmation que la valeur d'un bien dépend de l'utilité extraite de sa consommation. Cette idée de caractère subjectif de la valeur est bien plus ancienne que le Néoclassiques, avec Fernando Galiani, Jacques Turgot, et Condillac en XVIII^{ème} siècle en avançant que la valeur d'un bien quelconque réside dans la perception qu'a l'individu de sa capacité à satisfaire un besoin⁵⁶.

Carl Menger

Considéré comme l'initiateur de la théorie subjective de la valeur, Menger dans son principal ouvrage *Grundzätze Der VolksWirtschaftsLehre* parle des caractéristiques de la valeur en adoptant la démarche Smithienne de la comparaison entre deux stades différents de développement de la société, dans une société primitive –isolée dont les échanges commerciaux sont inexistant, les biens ont une valeur seulement s'ils sont capables à satisfaire directement les besoins des individus ou de leurs familles⁵⁷. Mais après le développement des échanges, les individus deviennent de plus en plus conscients de leurs intérêts économiques, et une situation où la possession d'un certain bien donne la possibilité de non seulement de satisfaire certains besoins, mais d'obtenir d'autres biens différents à travers l'échange. Dans ce cas développé de l'échange, les individus peuvent satisfaire leur besoins soit par la consommation directe des biens dont ils disposent, soit par échanger ces derniers contre d'autres biens dont ils ne disposent pas, et qui, aussi, peuvent procurer une satisfaction d'autres besoins. La valeur pour Menger est : « *The*

⁵⁵ CHADLI, *Cours d'Histoire de la Pensée Economique*, 32-33.

⁵⁶ DELEPLACE et LAVIALLE, *Histoire de la Pensée Economique*, 91.

⁵⁷ SCHMOLLER, *Die Lehre vom Einkommen in ihrem Zusammenhang mit den Grundprincipien der Steuerlehre*, 35. Cité par Menger dans *Principles of Economics* page 226

importance a good acuiques for us when we are aware of being dependant on command of it for the satisfaction of one of our needs »⁵⁸. Pour que un bien aura de valeur, on doit être conscients de la dépendance qu'on de ce bien pour satisfaire nos besoins, ainsi, qu'on on est conscients qu'aucune satisfaction n'aura lieu si on a pas le bien concerné à notre disposition. Sans remplir cette condition ; –la conscience, l'existence de la valeur est inconcevable⁵⁹.

Les deux formes de la valeur

Pour un chasseur isolé, la valeur de la peau d'un ours qu'il a chassé parvient de la possibilité que détient la peau de satisfaire ses propres besoins, s'il entre dans une opération d'échange, la peau a de valeur pour la même raison, il n'existe aucune différence entre les deux cas qui affecte la nature essentielle de la valeur. Lorsqu'il parvient à utiliser lui-même la peau acquise, pour satisfaire directement son besoin, la valeur, dans ce cas prend la forme de la valeur d'usage*. Dans le second cas, où la peau va lui permettre de satisfaire ses autres besoins indirectement –à travers l'échange, la valeur prend sa forme d'échange**⁶⁰.

La notion d'utilité

L'utilité est la capacité que possède un bien à satisfaire un besoin. L'utilité traduit la satisfaction qu'une personne retire de la consommation d'un bien ou d'un service L'utilité est un instrument scientifique, utilisé par les économistes pour comprendre comment les consommateurs rationnels répartissent leurs ressources limitées entre les différents biens et services qui leur procure une certaine satisfaction.

La notion d'utilité totale

L'utilité totale notée U d'un bien X mesure la satisfaction globale que l'individu retire de la consommation de ce bien. L'utilité totale procurée par un bien est celle que retire l'individu du choix 'une certaine quantité de ce bien. L'utilité totale d'un bien varie en fonction de la quantité qui est choisie. Elle est définie pour une quantité fixée du ou des autres biens entrant dans la fonction d'utilité.

⁵⁸ MENGER, *Principles Of Economics, Traduction anglaise.*, 227.

⁵⁹ MENGER, 227.

* *Use value*

** *Exchange value*

⁶⁰ Voir Appendix G (p.306). Cité par le traducteur.

La notion d'utilité marginale

L'utilité marginale d'un bien X notée $Um(X)$ est l'utilité retirée de la consommation d'une unité additionnelle d'un bien. L'utilité marginale d'un bien est l'augmentation de l'utilité totale obtenue à partir de la consommation d'une unité supplémentaire de ce bien, si la consommation des autres biens reste constante. L'utilité marginale Um mesure donc l'évolution de l'utilité totale « à la marge » c'est à dire pour une variation très petite de la quantité consommée. A chaque unité supplémentaire consommée, le désir du consommateur diminue. Donc chaque unité supplémentaire possède une utilité inférieure à celle de l'unité précédente. Cette loi est purement empirique et n'a pour fondement que l'observation selon laquelle l'homme est en général très satisfait de posséder une première télé et beaucoup moins par l'acquisition d'un deuxième puis d'un troisième⁶¹...

⁶¹ BERREBEH, *Cours de microéconomie*.

Théorie de la valeur chez l'école d'Alexandrie d'économie politique

L'école d'Alexandrie d'économie politique est un courant de pensée apparu récemment, dont l'objectif principal est le recadrage de la science d'économie politique, science définie selon ce courant comme la science sociale concernée par l'étude de la loi de la valeur. Loi qui gouverne les phénomènes de production et de distribution sociales. Cette étude passe par, d'une part, une formation consciente des déterminants et des forces des deux phénomènes (production et distribution) sociales ainsi que leurs contraintes historiques, structurelles et contemporaines. D'autre part, critiquer la loi de la valeur elle-même. Les résultats de ces recherches sont exposés dans le livre majeur de ce courant : نقد الاقتصاد السياسي écrit par **Muhammad Adel Zaky**, fondateur de l'école. L'auteur avant de discuter la valeur, passe par une démarche historique en étudiant les civilisations productrices de l'économie politique en tant que science sociale (selon la définition qu'il donne à l'économie politique), ainsi, la marche longue des sciences et des connaissances de l'humanité dans son ensemble.

La valeur et ses caractéristiques

En mettant le phénomène de la valeur au cœur de ses recherches, il était tout à fait normal que l'auteur, cherche d'abord à donner une définition claire et précise de ce qu'il est en train d'étudier, pour lui, la valeur est une caractéristique parmi plusieurs d'une chose donnée, une particularité, la distingue et l'identifie. De cette façon, elle est comme le poids, la longueur, le volume, la hauteur etc... Si une telle chose a une distance entre ses deux extrémités, on dit qu'elle a une longueur, si une telle chose occupe une place dans l'espace, on dit qu'elle a un volume et si une telle chose a une longueur verticale, on dit qu'elle a de la hauteur. Le même principe s'applique pour la valeur, un bien produit, résultat du travail et peu importe la nature de ce travail (libre, esclavage, contractuel...) contient d'une certaine quantité de l'effort humain, a de la valeur⁶².

L'existence de la valeur ne dépend pas de l'existence de sa mesure ou de son estimation. Il est illogique de dire qu'une telle chose n'a pas de valeur pour la simple raison que la quantité de l'effort humain fournie à la produire est encore inconnue. Car, la valeur, en tant que caractéristique, appartient à une chose dès que cette dernière contient de l'effort humain. Et ce n'est qu'après la validation de l'existence de la valeur que vient sa mesure, ou son estimation par une autre chose. Comme la mesure de la longueur ne vient qu'après la validation de l'existence de la distance entre

⁶² محمد عادل زكي, نقد الاقتصاد السياسي, 65

les deux extrémités d'une chose. Ainsi, après avoir identifié la caractéristique qualitative abstraite (Poids, longueur, volume, hauteur, valeur...) il ne reste que identifier quantitativement cette caractéristique par l'utilisation de la mesure et l'unité de mesure convenables.

La valeur et la valeur en échange

La valeur est une qualité intrinsèque d'une chose, elle existe tant que cette chose contient de l'effort humain (travail). Alors que la valeur d'échange est la valeur d'un produit (A) exprimée par d'autres marchandises (B) (C) (D)... cette expression peut être parfois exacte, mais pas toujours. Une marchandise dont la valeur sociale est de 120 calories nécessaires* peut être échangée avec une autre marchandise dont la valeur est la même (120 calories nécessaires), comme elle peut être différente. Dans le premier cas on est face à la valeur réelle, dans le second cas c'est la valeur du marché⁶³.

La mesure de la valeur

La mesure étant l'outil ou l'appareil avec laquelle se mesure la caractéristique à quantifier. La mesure de la longueur est la règle, ou le mètre (outil), et l'unité de mesure étant le centimètre.

Quant à l'économie politique, la mesure de la valeur n'est pas assez simple, la science de l'économie politique identifie la valeur comme l'effort humain fourni à sa production, mais quand elle mesure cet effort elle mesure le temps pendant lequel cet effort est fourni sans avoir mesurer l'effort lui-même. Sans mesurer la valeur qu'elle veut la mesurer au départ.

* Les calories étant l'unité de mesure de la valeur, adoptée par le courant e l'école d'Alexandrie d'économie politique, ce point sera traité dans la deuxième partie de ce mémoire.

⁶³ محمد عادل زكي, 77.

CHAPITRE III : ANALYSE ET DISCUSSION

Chez Platon, le seul passage cité peut résumer la confusion qu'a eu l'auteur, le fait de traiter un sujet –la valeur dans une plus large conception ne lui a pas permis de le traiter en détails suffisants pour en tirer un étalon ou une unité de mesure convenable, cette analyse superficielle peut être expliquée par la dominance de la question morale à l'époque. Pour les laboureurs, comme pour les penseurs ou juristes, il était moins important de savoir la valeur réelle d'une chose quelconque que de savoir si sa vente est permise ou légitime. Ainsi, la notion du prix, qui représente une quantité de monnaie (argent ou de l'or) est utilisée à la place de la valeur, sans rechercher les origines de la monnaie, puisque sa frappe est un choix humain sans limites (à part le nombre des mines disponibles) et donc sa quantité en circulation dépend de la volonté de l'empereur ou du gouverneur. Une composante assez importante dans la théorie de la valeur est prise comme une donnée et restait donc sans analyse ni étude.

Aristote par rapport à Platon franchira un pas vers l'avant, avec sa distinction faite entre la valeur d'usage et la valeur d'échange. Quant à la question : comment déterminer la proportion par laquelle les choses s'échangent entre elles, il serait plus facile de savoir si les travaux qui ont produit les deux choses étaient égaux. Mais, il n'y a aucune raison qui empêche le travail d'un homme d'être supérieur au travail d'un autre⁶⁴. La société est un ensemble homogène, elle ne se compose pas de docteurs seulement, mais de docteurs et de laboureurs et en général par des personnes différents et inégaux, qui doivent être égalisés⁶⁵. Le résultat de la péréquation sera une proportion dans laquelle les quantités de biens à échanger seront inversement proportionnelles aux personnes qui les ont produits. Et pour déterminer les figures d'une telle proportion, il est d'abord nécessaire d'avoir un étalon de mesure seul et universel. Cet étalon est la demande des services mutuels qui assurent la cohésion de la société⁶⁶. La demande trouve dans la monnaie une représentation socialement reconnue, et pour cette raison, elle est considérée comme un étalon qui égalise les choses, par les rendre commensurables⁶⁷. Ainsi, la force qui détermine la valeur est la

⁶⁴ ARISTOTE, *Ethics*, Wellton, 151.

⁶⁵ ARISTOTE, Idem p153.

⁶⁶ ARISTOTE, Idem p151.

⁶⁷ ARISTOTE, Idem p154.

demande que la société a aux services mutuels et le prix en monnaie est l'expression de cette valeur⁶⁸.

Pour l'ensemble des auteurs de l'antiquité, la valeur ne dépendait jamais de conditions purement objectives par lesquelles la valeur est considérée comme caractéristique intrinsèque à une chose donnée. Leurs idées est un mélange de considérations subjectifs ou d'estime (pour les romains notamment) et l'unité de mesure n'était représentée que par la monnaie pour eux. Ceci est dû au contexte historique auquel ils appartenaient, ils vivaient dans un stade de développement de la société peut être considéré comme quasi primitif au niveau économique net, l'agriculture est dominante partout dans le monde et les artisans ne représentent qu'une minorité, l'organisation sociale est loin d'être considérée industrielle, ainsi, les rapports de production de la société esclavagiste n'ont pas permis une analyse plus profonde que celle amenée par les penseurs de l'époque de l'antiquité. Même 13 siècles après Platon, la même influence de la pensée morale et de la justice encadrait les questions économiques de l'âge médiéval avec la différence que, les idées des auteurs de l'âge médiéval ont été traduits sur le plan pratique et étaient appliqués par les Etats et les gouvernements, quant à la valeur, ils introduisent les notions de l'utilité et de la rareté comme déterminants de la valeur d'un bien, mais cette valeur se représente dans le prix donné à ce bien, et donc dans la quantité d'argent échangée en contrepartie, ainsi, il n'arriveraient pas, comme leurs prédécesseurs à chercher et définir la valeur elle-même. Quand ils parlaient de la valeur, ils ont toujours fini par la démontrer par une autre chose, et dans la majorité des cas, par les prix ou la monnaie, et pour cette raison, la notion de valeur restait toujours ambiguë. Comme le cas des alchimistes quand ils parlaient de ce bizarre élément dans l'air, avec toutes ses caractéristiques, ils parlaient implicitement de l'oxygène, ils savaient qu'il est là, mais ils n'ont pas pu le voir, ni de l'approuver, au moins avant 1772**.

La majorité des auteurs de l'âge médiéval font partie du Gap de Schumpeter à l'exception de ceux venus après Thomas Aquinas, Le gap lui-même était remis en cause par des nombreux auteurs, qui, ont démontré qu'il n'existe de Gap que dans la pensée économique européenne, l'époque où l'Europe vécu un déclin social, économique et intellectuel, témoignait l'essor d'autres civilisations notamment du Moyen Orient, qui vont prendre le relais du développement politique

⁶⁸ SEWALL, « The Theory of Value before Adam Smith », 5-6-7.

** L'année de la découverte de l'oxygène par Carl Wilhelm Scheele.

et scientifique. Les travaux des grecs ont été traduits à la langue arabe, lus puis critiqués et commentés par les penseurs musulmans. Lorsque les travaux de ces derniers ont fait l'objet d'une traduction vers les langues Latines, La totalité des idées fûtes transférées à l'Ouest, analyses économiques incluses⁶⁹.

Les écrits des auteurs musulmans sont remarquables, pour la précision et l'attention au détails dans les différentes branches des sciences, ils ont pris l'avantage du vaste champ lexical de la langue arabe pour définir le plus grand nombre des éléments de chaque domaine avec un grand nombre de termes et de définitions, un exemple clair dans le domaine économique est la distinction entre deux notions de prix (السعر-الثمن) (Assîr-Attaman) et la valeur (القيمة) (Alqima), le premier (الثمن) (Attaman) est le montant que le vendeur et l'acheteur s'en mettent d'accord, que ça soit égal à la valeur de la marchandise ou pas. Alors que la valeur est le coût de production ou d'acquisition de la marchandise avec une marge bénéficiaire. Et le prix (السعر) (Assîr) est le prix d'équilibre entre l'offre et la demande dans le marché de la marchandise à l'exception des cas des monopoles, dans cet état d'équilibre, le prix doit être égal à la valeur de la marchandise⁷⁰.

Les résultats des recherches d'Ibn Khaldoun sont en quelque sorte du jamais vu, étant le premier à introduire la notion de la valeur-travail en affirmant que tout bien produit contient nécessairement du travail humain, et que la valeur de ce bien est égale à la valeur du travail fourni à le produire. Il franchiras encore un autre pas vers l'avant en distinguant le travail observable dans le produit lui-même, notamment les produits de l'artisanat où l'effet humain est remarqué facilement, et le travail non observable –intégré qui ne modifie pas la nature ou la forme du produit, l'élevage des animaux par exemple. Il passe ensuite à éclairer comment les différents coûts supplémentaires sont ajoutés aux prix des biens quand il parle du prix du blé dans l'Andalousie dont il clairement parle d'une théorie des coûts de production et du travail incorporé puisqu'il a même considéré que ces coûts sont à la base un travail humain supplémentaire qui doit être rémunéré dans le prix de la marchandise (le blé dans l'exemple).

Quand il parle de la mesure de la valeur, lui aussi considère que la monnaie est la représentation quantitative de la valeur du travail humain, mais contrairement aux grecs et Romains, il prend la peine de justifier pourquoi il a adopter cette mesure de valeur, pour lui, les

⁶⁹ ISLAHI, « Schumpeterian 'Great Gap' Thesis Revisited – by Abdul Azim Islahi ».

⁷⁰ حاجي, الوجيز في النظريات الاقتصادية, 22-21.

métaux précieux (l'or et l'argent) sont créés par Dieu pour qu'ils soient une valeur pour toutes les marchandises dans la terre, comme si la quantité de l'or et d'argent dans la terre est proportionnelle à celle des marchandises par la volonté du Dieu⁷¹. Ainsi, la valeur du travail humain et le prix payé pour acquérir le produit qui en résulte sans égaux. L'analyse d'Ibn Khaldoun s'arrête ici, parce que, il n'est plus question de chercher au-delà de la volonté du Dieu. Malgré que cette idée est clairement fautive aujourd'hui, les quantités de l'or et de l'argent ne sont pas proportionnelles à celles des marchandises et des services dans la terre (il existe de l'or et de l'argent dans des autres planètes) elle est importante pour la simple raison que, pour la première fois dans l'analyse de la valeur, les prix et la monnaie vont être l'objet de la recherche aussi, et le questionnement ne va plus s'arrêter chez la monnaie et la prend comme une donnée ou un fait indiscutable ou inexplicable.

La révolution industrielle qu'a connue l'Europe en 18^{ème} siècle a fait arriver un ensemble de phénomènes sociaux et économiques que les auteurs des époques précédentes n'ont jamais eu l'occasion de voir. Karl Marx et Friedrich Engels parlent des grands changements structurels dans leur Manifeste du Parti Communiste : *« Les marchés s'agrandissaient sans cesse ; la demande croissait toujours. La manufacture, elle aussi, devint insuffisante ; alors la vapeur et la machine révolutionnèrent la production industrielle. La grande industrie moderne supplanta la manufacture ; la petite bourgeoisie manufacturière céda la place aux industriels millionnaires, — chefs d'armées de travailleurs, — aux bourgeois modernes. La grande industrie a créé le marché mondial, préparé par la découverte de l'Amérique. Le marché mondial accéléra prodigieusement le développement du commerce, de la navigation, de tous les moyens de communication. Ce développement réagit à son tour sur la marche de l'industrie ; et au fur et à mesure que l'industrie, le commerce, la navigation, les chemins de fer se développaient, la Bourgeoisie grandissait, décuplant ses capitaux et refoulant à l'arrière-plan les classes transmises par le moyen âge. »*⁷² L'introduction des nouveaux rapports de production du mode capitaliste a mené à l'apparition d'une nouvelle classe sociale –Prolétaire et a renforcé la classe de la bourgeoisie, les nouveaux phénomènes ne peuvent passer inaperçus et le premier champ de recherche était les usines qui sont devenus de plus en plus nombreux avec le temps et l'afflux des capitaux

⁷¹ ابن خلدون، العبر وديوان المبتدأ والخبر في أيام العرب والعجم والبربر ومن عاصرهم من ذوي السلطان الأكبر.

⁷² ENGELS et MARX, Manifeste du Parti Communiste, 5-6.

Adam Smith, comme les autres classiques (à l'exception de J.B. Say*) considèrent que le travail derrière la valeur d'un bien produit et la mesure de cette valeur passe par la mesure du travail fourni. Cette approche de mesure est face à une double problématique, d'une part, elle considère la valeur étant le travail humain mais quand elle arrive à mesurer (c'est-à-dire quantifier) ce travail humain, elle utilise le temps pendant lequel le travail a été effectué, la mesure et l'unité de mesure ne sont pas en cohérence, encore plus, ils sont confondus entre eux ! Ricardo a pris conscience de cette incohérence qui a fait face à Smith, il a essayé de la dépasser en cherchant un « *étalon invariable, un criterium qui serait inaccessible à toutes les fluctuations qu'éprouvent les autres marchandises* »⁷³ mais il admet après quelques lignes qu'il est impossible de se procurer à un tel type de mesure pour la raison qu'une marchandise non exposée aux variations atteignant les objet dont il s'agirait de calculer la valeur n'existe pas, même au cas où un étalon parfait existait, il faut toujours tenir compte de l'influence des fluctuations des salaires... Pour cette raison il n'avait qu'à prendre l'or comme étalon, même si sa valeur peut varier selon les modifications introduites aux moyens de son extraction, malgré, l'or pourrait être une mesure parfaite pour toutes les choses produites dans des circonstances exactement semblables, mais pour celles-là seules⁷⁴. Ainsi, l'unité de mesure développait par Ricardo est le travail moyen fourni dans l'extraction de l'or, car, ce dernier étant le résultat « *d'une combinaison de capitaux circulants et de capitaux fixes, équivalente à celle qui sert à produire les autres marchandises ? Et ne peut-on supposer en même temps cette combinaison également éloignée des deux extrêmes, c'est-à-dire, du cas où l'on emploie peu de capital fixe, et de celui, au contraire, où il faut une faible quantité de travail ?* »⁷⁵. Marx va mettre la formule finale de la mesure de la valeur, celle-ci pour lui se mesure par la quantité de travail fourni pour produire un bien, et cette quantité de travail se mesure par le temps pendant lequel le travail est fourni⁷⁶.

Les avancés des pionniers Classiques, comme le notait Zaky, en ce qui concerne la mesure et l'unité de mesure de la valeur semblent illogiques et en contradiction avec la science des mesures, en disant que la valeur se mesure par la quantité de travail humain, une obligation ce

* J.B Say adopte la conception subjective de la valeur, voir à ce propos ses commentaires sur les premiers chapitres de la troisième édition des Principes de l'économie politique de David Ricardo

⁷³ RICARDO, *Des principes de l'économie politique et de l'impôt (trad. française, 1847)*, 30.

⁷⁴ RICARDO, 31. Cité par Muhammad Adel Zaky dans Critique de l'économie politique, 6^{ème} édition, page 66.

⁷⁵ RICARDO, 31. Cité par Muhammad Adel Zaky dans Critique de l'économie politique, 6^{ème} édition, page 66.

⁷⁶ MARX, *Le Capital Livre I*. Chapitre premier. Cité par Muhammad Adel Zaky dans Critique de l'économie politique, 6^{ème} édition, page 66 et 67.

procure de mesurer le travail humain en se basant sur la nature de ce même travail. Mais au contraire, ils avancent que ce travail se mesure par le temps pendant lequel le travail es réalisé. La mesure, qui est le temps, n'a aucune relation avec la nature du travail humain étant une activité d'origine biologique, c'est comme si la hauteur est mesurée par le thermomètre. Pour ce fait, en considérant la valeur se mesure par le travail humain. Le travail humain doit être mesuré par l'unité de mesure appropriée. Pour ce fait, l'effort humain doit être mesuré par les calories, qui est l'unité de mesure de l'énergie thermique dont le corps humain a besoin pour travailler, à travers la consommation des aliments, c'est-à-dire, la transformation de l'énergie chimique (aliments) à une énergie mécanique (travail). Cette énergie lorsqu'elle تتجسد dans un produit, elle lui accorde de la valeur. Ainsi, à travers cette stable unité de mesure, il est possible de savoir la quantité de l'énergie que le corps reçoit et dépense, autrement dit, être capable de mesurer les besoins du corps humain dans des différentes circonstances et en pratiquant des divers travaux⁷⁷. Les deux tableaux suivants donnent exemple de quantités de calories dépensés par le corps humains dans des circonstances différentes :

L'intensité du mouvement	Normal (travail de bureau, médecin, avocat, comptable...)	Moyen (travail de construction, industrie, pêche...)	Fort (Agriculture, menuisier, athlètes...)	Extrême
En dormant (8 heures)	500	500	500	500
Au travail (8 heures)	1100	1400	1900	2400
Hors travail (8 heures)	700-1500	700-1500	700-1500	700-1500
Total d'énergie fournie (24 heures)	2300-3100	2600-3400	3100-3900	3600-4400
Moyenne d'énergie fournie	2700	3000	3500	4000

Tableau 4: Consommation d'énergie, en calories, pour un homme (65kg)⁷⁸

⁷⁷ محمد عادل زكي, نقد الاقتصاد السياسي, 73.

⁷⁸ محمد عادل زكي, 74.

L'intensité du mouvement	Actif (travail de bureau, médecin, avocat, comptable...)	Moyen (travail de construction, industrie, pêche...)	Fort (Agriculture, menuisier, athlètes...)	Extrême
En dormant (8 heures)	420	420	420	420
Au travail (8 heures)	800	1100	1400	1800
Hors travail (8 heures)	580-980	580-980	580-980	580-980
Total d'énergie fournie (24 heures)	1800-2200	2000-2400	2400-2700	2800-3200
Moyenne d'énergie fournie	2000	2200	2600	3000

Tableau 5: Consommation d'énergie, en calories, pour une femme (55kg)⁷⁹

Certes, les êtres humains sont différents les uns des autres, donc, leurs besoins et dépenses en énergie sont différents, et pour cette raison que la notion des calories nécessaires est adoptée. Ces calories nécessaires représentent le minimum pour l'ouvrier pour survivre, travailler et reproduire sa classe sociale. Jusqu'à maintenant, la nouvelle unité de mesure est appliquée au travail vivant fourni d'une façon directe dans la production du bien, de même, le travail consacré à la production des moyens de production (outils, machines...) contient à son tour du travail humain, donc, des calories nécessaires. Par exemple, une jaquette qui a nécessité dans sa production 150 calories nécessaires, contient 100 calories nécessaires en tant que travail vivant fourni directement à sa production et 50 calories en tant qu'énergie stockée représentée dans les moyens de production. En cas d'échange, cette même jaquette peut être échangée contre une pièce de tissu dont la valeur est une combinaison de 80 calories nécessaires d'énergie vivante et de 70 calories nécessaires d'énergie stockée.

Ces idées sont révolutionnaires quant à la théorie Classique de la valeur, il n'était possible, en aucun cas de proposer une telle mesure dans le 18^{ème} ou 19^{ème} siècle, comme il n'était pas possible de proposer les mesures des Classiques dans l'antiquité faite de l'évolution des autres sciences. Ainsi, chaque auteur a pris avantage de l'évolution des découvertes scientifiques de son temps, et ces idées étaient dans le cadre de son contexte historique.

⁷⁹ محمد عادل زكي, 74

Les fondateurs de l'école néoclassiques, en s'opposant complètement à la conception objective de la valeur, n'ont à leur tour, pas pu résoudre le dilemme. Il est compréhensible que, dès le départ, ça n'était pas leur objectif. Leurs propositions ajoutent un pilier à la théorie, mais restent affirmatifs plus que démonstratifs. La satisfaction procurée de la consommation d'un bien étant le déterminant de la valeur, ils s'arrêtent là, sans proposer une unité de mesure.

Conclusion

Afin de mieux s'approcher à la résolution de la problématique, il semble nécessaire de décomposer ce qui est cherché à être trouvé, dans ce sens et pour des raisons épistémologiques, les différents auteurs qui ont traité le sujet assez précisément seront comparés sur deux grands aspects. Dans un premier lieu suivant les déterminants de la valeur qu'ils proposent, autrement dit, quelles sont les choses qui doivent exister pour qu'une marchandise aie une valeur. Dans un second lieu on cherche à comparer comment cette valeur, le cas où elle existe, serait quantifiée. C'est-à-dire l'unité de mesure adoptée par chaque auteur pour expliquer l'égalité ou l'inégalité des échanges. En général on aura une équation comme suit : Si la valeur existe, donc Valeur est différent de 0. La quantification de la valeur dépend de l'unité de mesure.

Les penseurs de l'antiquité n'ont pu établir une véritable théorie de valeur pour les raisons mentionnées dans le premier chapitre, leurs avancées affirmatives plus que démonstratives ne les permettent pas de justifier les unités de mesures (monétaires souvent) qu'ils ont proposé ni vérifier les conditions qu'une unité de mesure doit vérifier pour être adoptée (Stable, Universel, Scientifique). Une monnaie quelconque peut avoir une valeur en échange stable pour une longue période ainsi elle peut être universelle et acceptée par tout le monde, mais ça ne veut forcément dire que c'est l'unité de mesure correcte pour estimer la valeur. Même Pour Ibn Khaldoun, qui pour lui le seul déterminant de la valeur est le travail humain direct, que ça soit visible directement ou incorporé dans la marchandise. Tant que le produit est résultat du travail humain il a de la valeur, et cette valeur est mesurée par l'or ou l'argent payé pour l'acquisition du bien concerné. Il faut noter que la pensée d'Ibn Khaldoun était influencé par les instructions religieuses, raison pour laquelle il considère que la quantité d'or et d'argent disponible dans la planète est en parfaite synchronisation avec la quantité des marchandises. Ainsi, la quantité d'or et d'argent pour lui sont les unités de mesure de la valeur. Une telle idée ne peut se défendre aujourd'hui, dans un monde totalement différent de celui où Ibn Khaldoun a vécu, où les échanges se font en contrepartie d'une monnaie fiduciaire et électronique, qui n'a pas la même valeur que l'or et l'argent. De plus, l'affirmation de la synchronisation entre la quantité d'or et d'argent avec la quantité des marchandises n'a aucune base scientifique. Pour ces raisons et par rapport à la problématique, l'unité de mesure proposée ne semble pas être satisfaisante.

En fait, non seulement Ibn Khaldoun adopte la quantité en argent ou en or comme unité de mesure, Barbon à son tour va avec la quantité payée pour mesurer la valeur, mais il est en divergence avec Ibn Khaldoun en ce qui concerne les déterminants de la valeur, pour lui, le prix du marché est le seul déterminant, et non le travail fourni à la production d'un bien. Si aucun prix n'est donné à une marchandise (par un acheteur), elle n'a pas de valeur tout simplement. Le cas où un prix est donné, le prix-même est l'unité de mesure et donc il est exprimé par la quantité de monnaie.

Smith n'est pas en désaccord total avec Ibn Khaldoun en ce qui concerne les déterminants de la valeur puisque les deux affirment que le travail humain est indispensable à la valeur, mais Smith proposera une nouvelle unité de mesure de ce travail : le temps en heures dépensé à la production. C'est-à-dire qu'une marchandise quelconque a de la valeur tant qu'elle contient du travail humain et le temps dans lequel ce travail est dépensé est retenu comme mesure de la valeur malgré que Smith lui-même admet que cet étalon a des limites (la difficulté du travail et le talent du travailleur par exemple). Le fait d'adopter une nouvelle unité de mesure va permettre à développer une nette théorie objective de la valeur-travail.

En se basant sur la théorie de Smith, Ricardo affirme qu'il est vrai que la valeur d'une marchandise se détermine par le temps dépensé à sa production, mais au niveau des déterminants il ajoute que non seulement le travail direct doit être pris en considération, mais en plus, le travail fourni à la production des outils et moyens de production, mesuré par le temps dépensé à son tour. Une marchandise a plus de valeur si le capital investi à sa production est plus grand (et inversement).

Ainsi, Marx conservera l'unité de mesure proposée par Smith et adoptée ensuite par Ricardo ainsi que les déterminants de la valeur de Ricardo (travail direct et travail incorporé) mais il ajoute une analyse profonde au travail humain direct, en le décomposant en deux sous-sections : le travail nécessaire dont l'ouvrier est récompensé pour lui entièrement. Et le travail supplémentaire dont la valeur créée par ce travail est entièrement possédée par le capitaliste, d'où la théorie de l'exploitation de l'ouvrier de Marx trouve une justification théorique. A base de cette analyse Marx conclut que le seul créateur de valeur ajoutée est le travail supplémentaire non rémunéré par le capitaliste.

Le nouveau courant des Néoclassiques qui voit le jour annonce clairement la rupture avec la théorie objective de la valeur, en proposant que la valeur n'est que la réflexion d'une estimation personnelle subjective. Ce raisonnement est basé sur une analyse du comportement des agents

économiques sur une échelle microéconomique. Donc, une marchandise a de la valeur si un consommateur quelconque est prêt à payer un certain prix contre elle (ça pourrait être le prix d'équilibre du marché comme ça pourrait être différent). La notion de la valeur-utilité est introduite pour remplacer l'ancienne valeur-travail, la valeur est mesurée par l'utilité procurée à la consommation d'une unité supplémentaire d'un bien. Mais une question se pose à ce niveau : Comment quantifier la satisfaction procurée de la consommation d'un bien ? Les sciences biologiques et anthropologiques ont pu découvrir les éléments derrière le sentiment de joie et de satisfaction : les hormones dites Dopamine et le Sérotonine, mais la quantification exacte de ces deux éléments est impossible jusqu'à maintenant, d'où l'impossibilité de mesurer exactement la valeur à base de la satisfaction procurée de la consommation. En plus, la règle de l'utilité marginale décroissante se trouve devant un grand nombre d'exceptions. Certes, elle s'applique bien sur les produits alimentaires ou de consommation immédiate, mais lorsqu'il s'agit des biens matériels acquis ou utilisés il n'y a aucune raison pour laquelle la satisfaction doit diminuer à l'acquisition d'une unité supplémentaire. Pour toutes ces raisons, une estimation subjective de la valeur ne mène à rien par rapport à la détermination exacte de la valeur.

Les idées des Néoclassiques ont dominé le champs académique et politique depuis leur apparence. La théorie objective de la valeur s'est abandonnée avec la dernière page du livre de Marx « Le Capital » et aucune tentative de développement de la théorie n'a eu lieu (à l'exception de quelques auteurs du XX^{ème} siècle : Samir Amin et Manuel Arghiri par exemple). Ce n'est qu'au XXI^{ème} que l'Egyptien Muhammed Adel Zaky reprend du point d'arrêt des Classiques, inspiré par leur méthodologie d'abstraction et de sens critique pour critiquer leurs propres écritures. Les résultats de ses recherches ont permis de proposer une toute nouvelle unité de mesure : les calories, autrement dit, la quantité d'énergie fournie pour produire quelque chose, tout en gardant le même déterminant de la valeur. En s'opposant aux Classiques qui ont mesuré la valeur par le temps. Son argument logique se base sur la non cohérence entre l'unité de mesure et l'objet de mesure, l'objet de mesure étant le travail humain, et ce dernier étant une activité physique (effort), il n'est pas correct de mesurer l'effort lui-même par le temps dans lequel cet effort est fourni. Pour cela une unité de mesure qui mesure la quantité de l'énergie fournie doit remplacer le temps en heures, la réponse se trouve dans les sciences de santé et de nutrition, et l'unité de mesure qui offre une quantification de l'énergie ne peut être que les calories dépensées. L'auteur ne s'arrête pas sur le point de la valeur mais il élabore une théorie de développement basée sur ses propositions sur la

mesure de la valeur, et ainsi, il explique le sous-développement du tiers monde par une théorie de « Fuite de la valeur »⁸⁰

En conclusion, la théorie de la valeur a connu une marche longue au long de l'histoire des sciences en général, et s'est développé en parallèle. Il est remarqué qu'il existe en gros deux courants au sein de la même théorie : L'explication objective de la valeur élaborée et adoptée par les Classique en premier, en contrepartie de l'estimation subjective de la valeur mis au cœur de la pensée Néoclassique. En vérifiant les propositions des deux courants par rapport aux conditions exigées par l'unité de mesure et comme démontré au-dessus pour les Néoclassiques : L'impossibilité de quantifier la satisfaction procurée par la consommation d'un bien d'une part et l'insuffisance de la théorie lorsqu'il s'agit des biens matériels ou d'utilisation empêche de considérer l'unité de mesure proposée correcte et scientifique. De même pour l'explication objective de la valeur, le temps en heures dépensé à produire est toujours stable (une heure est toujours égale à une heure), Universel aussi (une heure au Maroc est égale à une heure en Algérie), mais il n'est pas l'unité de mesure correcte pour mesurer la quantité d'énergie que le corps a dépensé, pour la simple raison que deux quantités d'énergie différentes peuvent être fournies dans une même durée. Et c'est sur ce dernier point que Muhammed Adel Zaky reprend le départ en cherchant l'unité de mesure convenable. Les calories dépensés dans le processus de la production sont stables en moyenne pour le corps humain, Universels puisque tous les êtres humains consomment de l'énergie et Scientifiques parce que c'est l'unité de mesure correcte proposée et adoptée par les domaines de santé et de nutrition. Sur cette base la valeur de deux marchandises peuvent se comparer, combien de calories ont-ils coûtés pour leurs production. Certes, ça veut dire implicitement qu'une même marchandise peut avoir deux valeurs différentes s'ils sont produites par des personnes du sexe différent où l'homme consomme en moyennes plus d'énergie qu'une femme, mais ce n'est pas une raison assez suffisante pour refuser l'unité de mesure tant qu'elle vérifie les conditions d'une part, et l'inégalité de la consommation de l'énergie provient de la différence dans les corps entre les deux sexe, chose totalement naturelle.

⁸⁰ نظرية تسرب القيمة

Annexe de conclusion : Bilan comparatif des différents auteurs

	Déterminant de la valeur	Unité de mesure proposée
Ibn Khaldoun	Travail humain direct	Contrepartie en Or ou Argent
Nicholas Barbon	Prix du marché	Quantité de monnaie payée
Smith	Le travail humain direct	Temps en heures
Ricardo	Le travail humain direct + Travail incorporé (consacré à la fabrication des machines et outils...)	Temps en heures
Marx	Le travail nécessaire + travail supplémentaire	Temps en heures
Néoclassiques	Satisfaction procurée de la consommation	Non définie
Muhammed Adel Zaky	Le travail humain direct + Travail stocké (consacré à la fabrication des machines et outils) + Calories dépensées à la formation de la personne (enseignement...)	Calories

Tableau 6: Comparaison des différents auteurs

Annexes : Figures

Figure 1 : Processus de création de la valeur	19
Figure 2 : Les éléments qui modifient la valeur	21
Figure 3 : Les éléments constitutants de la valeur	28
Figure 4 : Le procès de circulation du capital.....	32
Figure 5 : Les deux types de capital.....	33
Figure 6 : Divisions de la force de travail.....	35

Annexes : Tableaux

Tableau 1: Capital variable et valeur.....	22
Tableau 2: Coût de production d'un bien.....	33
Tableau 3: Coût de production d'un bien 2.....	34
Tableau 4: Consommation d'énergie, en calories, pour un homme (65kg).....	47
Tableau 5: Consommation d'énergie, en calories, pour une femme (55kg).....	48
Tableau 6: Comparaison des différents auteurs	54

Bibliographie

- AQUINAS, Thomas. *Summa Theologica*. Vol. 19, s. d.
- ARISTOTE. *Ethics, Welldon*, s. d. - *Politics*, s. d.
- BARBON, Nicolas. *A discourse on coining the new money lighter. In answer to Mr. Locke's Considerations, etc.*, s. d.
- BERREBEH, Jalel. *Cours de microéconomie*, s. d.
- CHADLI, Nadia. *Cours d'Histoire de la Pensée Economique*, s. d.
- DELEPLACE, Ghislain, et Christophe LAVIALLE. *Histoire de la Pensée Economique*, s. d.
- DENIS, Henry. *Histoire de la pensée économique*. 9e éd. Presses Universitaires de France, 1966.
- ENDMANN. Vol. 2, s. d.
- ENGELS, Friedrich. *A propos du livre de Marx « Le Capital », s. d. - Le rôle du travail dans la transformation du singe en homme*, s. d.
- ENGELS, Friedrich, et Karl MARX. *Manifeste du Parti Communiste*, s. d.
- GRAZIANI. *Toeria de valori*, s. d.
- MAROUANI, Albert. « L'apport d'Ibn Khaldûn à la pensée économique Essai de réévaluation critique », s. d.
- MARX, Karl. *Le Capital Livre I.*, s. d. - *Le Capital Livre II : Le procès de circulation du capital*, s. d. - *Travail salarié et CAPITAL, Traduction française.*, s. d.
- MENGER, Carl. *Principles Of Economics, Traduction anglaise.*, s. d.
- PLATON. *Laws*, s. d.
- RICARDO, David. *Des principes de l'économie politique et de l'impôt (trad. française, 1847)*. 3ème., s. d.
- SCHMOLLER, Gustav. *Die Lehre vom Einkommen in ihrem Zusammenhang mit den Grundprincipien der Steuerlehre*, s. d.
- SCHUMPETER, Joseph. *History of Economic Analysis*, s. d.
- SENEQUE. *De Beneficiis*, s. d.
- SEWALL, Hannah Robie. « The Theory of Value before Adam Smith ». *Publications of the American Economic Association* 2, n° 3 (1901): 1-128. <http://www.jstor.org/stable/2485740>.
- SMITH, Adam. *Richesse des nations*. Bibliothèque nationale de France, s. d.
- ابن الأزرق, محمد. *بدائع السالك في طبائع الملك*, s. d.

s. d. ابن خلدون, عبد الرحمان. العبر وديوان المبتدأ والخبر في أيام العرب والعجم والبربر ومن عاصرهم من ذوي السلطان الأكبر

s. d. حاجي, البكاي. الوحيز في النظريات الاقتصادية

s. d. محمد عادل زكي. نقد الاقتصاد السياسي

s. d. تقي الدين المقريري، إغاثة الأمة بكشف الغمة

Sitographie

FUTURA, la rédaction de. « Chute de l'Empire romain : quelles sont les causes ? » Futura. Consulté le 20 avril 2021. <https://www.futura-sciences.com/sciences/questions-reponses/histoire-chute-empire-romain-sont-causes-5410/>.

ISLAHI, Abdul Azim. « Schumpeterian 'Great Gap' Thesis Revisited – by Abdul Azim Islahi ». *ElgarBlog from Edward Elgar Publishing* (blog), 19 décembre 2014. <https://elgar.blog/2014/12/19/schumpeterian-great-gap-thesis-revisited-by-abdul-azim-islahi/>.

Table des matières

SOMMAIRE.....	1
INTRODUCTION GENERALE	1
CHAPITRE I : THÉORIE DE LA VALEUR AVANT ADAM SMITH	4
La pensée économique chez les anciens Grecs	5
La pensée économique chez les penseurs Romains	6
Déclin de la pensée politique et philosophique : le Gap de Schumpeter	7
Les penseurs des XIII ^{ème} et XIV ^{ème} siècles	8
Théorie de la valeur chez les penseurs musulmans	10
La théorie de la valeur dans la doctrine Mercantiliste	14
Nicholas Barbon.....	14
CHAPITRE II : THÉORIE DE LA VALEUR CHEZ LES CLASSIQUES ET LES POST-CLASSIQUES	16
L'élaboration d'une théorie de valeur chez les Classiques	17
Théorie de la valeur d'Adam Smith	17
Le Travail et la Valeur	18
Les parties constituantes du prix des marchandises	20
Le travail.....	20
Les profits.....	21
La rente	22
Théorie de la valeur chez David Ricardo.....	24
La valeur échangeable et le prix.....	24
Les profits	26
Théorie de la valeur chez Karl Marx	29
Le système capitaliste stade de développement de la société	29
Le travail et les salaires	30
Le travail et l'aliénation de l'homme.....	31
Le travail et la plus-value.....	31
Théorie subjective de la valeur chez les Néoclassiques :	36
Carl Menger	36
Les deux formes de la valeur	37
La notion d'utilité	37
La notion d'utilité totale.....	37
La notion d'utilité marginale	38

Théorie de la valeur chez l'école d'Alexandrie d'économie politique	39
La valeur et ses caractéristiques.....	39
La valeur et la valeur en échange	40
La mesure de la valeur.....	40
CHAPITRE III : ANALYSE ET DISCUSSION.....	41
CONCLUSION.....	50
Annexe de conclusion : Bilan comparatif des différents auteurs	54
ANNEXES : FIGURES.....	56
ANNEXES : TABLEAUX.....	56
BIBLIOGRAPHIE	57
SITOGRAFIE.....	59
TABLE DES MATIERES	60